

Medi-Data Inc. and Book Bargains Inc.
(Applicants)

v.

Attorney General of Canada (Respondent)

Court of Appeal, Jackett C.J., Thurlow and Walsh JJ.—Ottawa, April 12 and 14, 1972.

Post Office—Prohibition of mail services to person committing offence through mails—Order by Postmaster General—Review by Board of Review—Form of order—Powers of Board—Post Office Act, R.S.C. 1970, c. P-14, section 7.

Judicial review—Court of Appeal—Jurisdiction—Prohibition of mail services by Postmaster General—Review by Board of Review—Right to challenge—Federal Court Act, section 28.

On March 4, 1971, the Postmaster General made interim prohibitory orders under section 7 of the *Post Office Act* prohibiting mail service to two United States firms on the ground that they were committing offences by transmitting obscene material through the mails. Fourteen days later, in purported compliance with section 7(2) of the Act, he informed the applicants of the orders. Applicants' attorney requested "without prejudice to any and all rights of client" that the orders be inquired into. Inquiries were held by Boards of Review set up by the Postmaster General under section 7(3), and on the Boards' recommendations the interim prohibitory orders were made final in August 1971. Applicants applied to this Court under section 28 of the *Federal Court Act* to review and set aside the interim prohibitory orders, the recommendations of the Boards of Review and the final prohibitory orders.

Held, their applications should be dismissed.

1. The Court has no jurisdiction to set aside the interim prohibitory orders, which were made before the *Federal Court Act* came into operation on June 1, 1971.

2. The interim prohibitory orders were not invalidated because they did not recite in the words of section 7(1) that the Postmaster General "believes on reasonable grounds" that the applicants were committing offences.

3. Having regard to the wide powers given to the Board of Review on an inquiry under section 7, it was open to the Board to take into consideration the transmission by an applicant of material not referred to in the interim prohibitory orders.

4. The failure of the Postmaster General to notify the applicants in the interim prohibitory orders within five days of making them, as required by section 7(2), did not nullify those orders but merely gave applicants the right to challenge them, and applicants had not done so. Their attorney's letter requesting the inquiry "without prejudice" to his

Medi-Data Inc. et Book Bargains Inc.
(Demandereses)

c.

Le procureur général du Canada (Intimé)

Cour d'appel, le juge en chef Jackett, les juges Thurlow et Walsh—Ottawa, les 12 et 14 avril 1972.

Postes—Interdiction d'utiliser les services postaux signifiés à une personne commettant une infraction au moyen de la poste—Ordonnance du ministre des Postes—Révision par la commission de révision—Forme de l'ordonnance—Pouvoirs de la commission—Loi sur les postes, S.R.C. 1970, c. P-14, article 7.

Examen judiciaire—Cour d'appel—Compétence—Interdiction d'utiliser les services postaux édictés par le ministre des Postes—Révision par la commission de révision—Droit de contester—Loi sur la Cour fédérale, article 28.

Le 4 mars 1971, le ministre des Postes a rendu des ordonnances prohibitives provisoires en vertu de l'article 7 de la *Loi sur les postes* interdisant d'utiliser la poste à deux compagnies américaines au motif qu'elles commettaient des infractions en envoyant des documents obscènes par la poste. Quatorze jours plus tard, soi-disant conformément à l'article 7(2) de la Loi, il en informa les demandereses. L'avocat des demandereses demanda que les ordonnances fassent l'objet d'une enquête «sous réserve de tous les droits de ses clientes». Des enquêtes furent menées par les commissions de révision nommées par le ministre des Postes en vertu de l'article 7(3) et, par suite des recommandations des commissions, les ordonnances prohibitives provisoires furent déclarées définitives en août 1971. Les demandereses demandèrent à cette Cour, en vertu de l'article 28 de la *Loi sur la Cour fédérale*, d'examiner et d'annuler les ordonnances prohibitives provisoires, les recommandations des commissions de révision et les ordonnances prohibitives définitives.

Arrêt: rejet de la demande.

1. La Cour n'est pas compétente pour annuler les ordonnances prohibitives provisoires, rendues avant que la *Loi sur la Cour fédérale* n'entre en vigueur le 1^{er} juin 1971.

2. Les ordonnances prohibitives provisoires n'étaient pas nulles du fait qu'elles ne reprenaient pas, dans les termes utilisés à l'article 7(1), que le ministre des Postes «a des motifs raisonnables de croire» que les demandereses commettaient des infractions.

3. Étant donné les pouvoirs étendus accordés à la commission de révision lors d'une enquête en vertu de l'article 7, elle était en droit de prendre en considération des documents envoyés par la demanderesse et non mentionnés dans les ordonnances prohibitives provisoires.

4. Le fait que le ministre des Postes ait omis de notifier les ordonnances prohibitives provisoires aux demandereses dans les cinq jours qui ont suivi leur établissement, comme l'exige l'article 7(2), n'a pas rendu ces ordonnances nulles, mais simplement accordé aux demandereses le droit de les contester ce qu'elles n'ont pas fait. La lettre de leur avocat

clients' rights operated at most to preserve their right to challenge the orders.

APPLICATION for judicial review.

J. C. Hanson, Q.C. for applicants.

W. J. Trainor for respondent.

JACKETT C.J. (orally)—This is an application to review and set aside the decisions and recommendations of certain Boards of Review nominated by the Postmaster General pursuant to section 7 of the *Post Office Act*, which decisions and recommendations were contained in reports made on August 6, 1971, and to review and set aside final prohibitory orders of the Postmaster General made on August 17, 1971, under section 7 of the *Post Office Act*¹.

Section 7 of the *Post Office Act* reads as follows:

7. (1) Whenever the Postmaster General believes on reasonable grounds that any person

(a) is, by means of the mails,

(i) committing or attempting to commit an offence, or

(ii) aiding, counselling or procuring any person to commit an offence, or

(b) with intent to commit an offence, is using the mails for the purpose of accomplishing his object,

the Postmaster General may make an interim order (in this section called an "interim prohibitory order") prohibiting the delivery of all mail directed to that person (in this section called the "person affected") or deposited by that person in a post office.

(2) Within five days after the making of an interim prohibitory order the Postmaster General shall send to the person affected a registered letter at his latest known address informing him of the order and the reasons therefor and notifying him that he may within ten days of the date the registered letter was sent, or such longer period as the Postmaster General may specify in the letter, request that the order be inquired into, and upon receipt within the said ten days or longer period of a written request by the person affected that the order be inquired into, the Postmaster General shall refer the matter, together with the material and evidence considered by him in making the order, to a Board of Review consisting of three persons nominated by the Postmaster General one of whom shall be a member of the legal profession.

(3) The Board of Review shall inquire into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order and shall give the person affected a reasonable opportunity

demandant une enquête «sous réserve de tous les droits» de ses clientes, avait tout au plus pour effet de préserver leur droit de contester les ordonnances.

DEMANDE d'examen judiciaire.

J. C. Hanson, c.r. pour les demandereses.

W. J. Trainor pour l'intimé.

LE JUGE EN CHEF JACKETT (oralement)—La présente demande vise à faire examiner et annuler des décisions et recommandations de certaines commissions de révision qu'a nommées le ministre des Postes conformément à l'article 7 de la *Loi sur les postes*, décisions et recommandations contenues dans des rapports établis le 6 août 1971, et à faire examiner et annuler des ordonnances prohibitives définitives que le ministre des Postes a rendues le 17 août 1971 en vertu de l'article 7 de la *Loi sur les postes*¹.

L'article 7 de la *Loi sur les postes* est rédigé ainsi:

7. (1) Chaque fois que le ministre des Postes a des motifs raisonnables de croire qu'une personne,

a) au moyen de la poste,

(i) commet ou tente de commettre une infraction, ou

(ii) aide, incite ou pousse une personne à commettre une infraction, ou,

b) dans l'intention de commettre une infraction, emploie la poste pour atteindre son but,

le ministre des Postes peut rendre un ordre provisoire (dans le présent article, appelé «ordre prohibitif provisoire»), interdisant la livraison de tout courrier adressé à cette personne (au présent article, appelée «personne en cause») ou déposé par cette personne à un bureau de poste.

(2) Dans les cinq jours après l'établissement d'un ordre prohibitif provisoire, le ministre des Postes doit envoyer à la personne en cause, à sa dernière adresse connue, une lettre recommandée l'informant de l'ordre et des raisons invoquées et l'avisant qu'elle peut, dans les dix jours de la date à laquelle la lettre recommandée a été envoyée, ou dans le délai prorogé que le Ministre des postes spécifie dans la lettre, demander que l'ordre fasse l'objet d'une enquête, et, sur réception, dans les dix jours ou dans le délai prorogé, d'une requête écrite de la personne en cause, demandant que l'ordre soit l'objet d'une enquête, le ministre des Postes doit soumettre l'affaire, ainsi que la documentation et la preuve qu'il a considérées en rendant l'ordre, à une commission de révision composée de trois personnes par lui nommées, et dont l'une doit appartenir à la profession du droit.

(3) La commission de révision doit faire enquête sur les faits et circonstances qui entourent l'ordre prohibitif provisoire et fournir à la personne en cause une occasion raison-

of appearing before the Board of Review, making representation to the Board and presenting evidence.

(4) The Board of Review has all the powers of a commissioner under Part I of the *Inquiries Act*, and, in addition to the material and evidence referred to the Board by the Postmaster General, may consider such further evidence, oral or written, as it deems advisable.

(5) Any mail detained by the Postmaster General pursuant to subsection (8) may be delivered to the Board of Review, and, with the consent of the person affected, may be opened and examined by the Board.

(6) The Board of Review shall, after considering the matter referred to it, submit a report with its recommendation to the Postmaster General, together with all evidence and other material that was before the Board, and upon receipt of the report of the Board, the Postmaster General shall reconsider the interim prohibitory order and he may revoke it or declare it to be a final prohibitory order, as he sees fit.

(7) The Postmaster General may revoke an interim or final prohibitory order when he is satisfied that the person affected will not use the mails for any of the purposes described in subsection (1), and the Postmaster General may require an undertaking to that effect from the person affected before revoking the order.

(8) Upon the making of an interim or final prohibitory order and until it is revoked by the Postmaster General,

(a) no postal employee shall without the permission of the Postmaster General

(i) deliver any mail directed to the person affected, or

(ii) accept any mailable matter offered by the person affected for transmission by post,

(b) the Postmaster General may detain or return to the sender any mail directed to the person affected and anything deposited at a post office by the person affected, and

(c) the Postmaster General may declare any mail detained pursuant to paragraph (b) to be undeliverable mail, and any mail so declared to be undeliverable mail shall be dealt with under the regulations relating thereto.

In July, 1970, there was brought to the attention of the Post Office Department a brochure entitled "WOMAN: Her Sexual Variations and Functions" which had been received through the mail by a Canadian resident from the applicant Book Bargains Inc. In December, 1970, there was brought to the attention of the Postmaster General a brochure entitled "Sex Education Without Censorship" which had been received through the mail by Canadian residents from the applicant Medi-Data Inc.

On March 4, 1971, the Deputy Postmaster General² made an order, which, as far as relevant, read as follows:

nable de comparaître devant la Commission, de lui faire des observations et de soumettre une preuve.

(4) La commission de révision a tous les pouvoirs d'un commissaire aux termes de la Partie I de la *Loi sur les enquêtes*, et, outre la documentation et la preuve soumises à la commission par le ministre des Postes, peut étudier toute autre preuve, orale ou écrite, qu'elle juge appropriée.

(5) Tout courrier détenu par le ministre des Postes conformément au paragraphe (8) peut être livré à la commission de révision, et, avec le consentement de la personne en cause, la commission peut l'ouvrir et l'examiner.

(6) La commission de révision, après avoir étudié l'affaire qui lui a été soumise, doit présenter un rapport, avec ses recommandations, au ministre des Postes, ainsi que toute la preuve et autre documentation dont elle a été saisie, et, sur réception du rapport de la commission, le ministre des Postes doit examiner à nouveau l'ordre prohibitif provisoire, et il peut le révoquer ou le déclarer ordre prohibitif définitif selon qu'il le juge opportun.

(7) Le ministre des Postes peut révoquer un ordre prohibitif provisoire ou définitif, lorsqu'il est convaincu que la personne en cause n'utilisera pas la poste pour l'un quelconque des motifs décrits au paragraphe (1), et, avant de la révoquer, exiger de celle-ci un engagement à cet effet.

(8) Dès qu'un ordre prohibitif provisoire ou définitif a été rendu et jusqu'à ce que le ministre des Postes révoque un tel ordre,

a) aucun employé de la poste ne doit, sans la permission du ministre des Postes,

(i) remettre du courrier adressé à la personne en cause, ou

(ii) accepter quelque objet transmissible offert par la personne en cause pour être transmis par la poste,

b) le ministre des Postes peut détenir ou retourner à l'expéditeur tout courrier adressé à la personne en cause et toute chose que cette dernière a déposée à un bureau de poste, et

c) le ministre des Postes peut déclarer que tout courrier détenu d'après l'alinéa b) est objet non livrable, et tout courrier ainsi déclaré non livrable doit être traité selon les règlements qui s'y rattachent.

En juillet 1970, on a attiré l'attention du ministère des Postes sur une brochure intitulée *WOMAN: Her Sexual Variations and Functions*, que la demanderesse Book Bargains Inc. avait envoyée par la poste à un résident canadien. En décembre 1970, on a attiré l'attention du ministre des Postes sur une brochure intitulée *Sex Education Without Censorship*, que la demanderesse Medi-Data Inc. avait envoyée par la poste à des résidents canadiens.

Le 4 mars 1971, le sous-ministre des Postes² a rendu une ordonnance qui, dans la partie qui nous intéresse, est rédigée ainsi:

PURSUANT TO the provisions of section 7 of the Post Office Act the undersigned hereby makes an Interim Prohibitory Order against:

. . .

(c) Medi-Data Inc. whose postal addresses are: P.O. Box 388, Van Brundt Station, Brooklyn, N.Y. 11215 and P.O. Box 4399, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 on the ground that Medi-Data Inc. is, by means of the mails, committing an offence TO WIT transmitting an obscene or indecent advertising brochure entitled "Sex Education without Censorship" contrary to section 153 of the Criminal Code of Canada;

. . .

PURSUANT TO this Order the delivery of all mail directed to or deposited in a Post Office by any of the persons or corporations mentioned in paragraphs (a) to (j) inclusive is prohibited.

On the same day, he made another order reading, in part, as follows:

PURSUANT TO the provisions of section 7 of the Post Office Act the undersigned hereby makes an Interim Prohibitory Order against:

. . .

(y) Book Bargains Inc. whose postal address is: P.O. Box 4040 Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 on the ground that Book Bargains Inc. is, by means of the mails, committing an offence TO WIT transmitting obscene or indecent advertising brochures entitled "Woman her sexual variations and functions" contrary to section 153 of the Criminal Code of Canada;

PURSUANT TO this Order the delivery of all mail directed to or deposited in a Post Office by any of the persons or corporations mentioned in paragraphs (a) to (y) inclusive is prohibited.

On March 18, 1971, the Postmaster General wrote to the applicant Medi-Data Inc. as follows:

TAKE NOTICE THAT on the 4th day of March 1971 an Interim Prohibitory Order was made by the Deputy Postmaster General pursuant to the provisions of section 7 of the Post Office Act against Medi-Data Inc. whose postal addresses are: P.O. Box 388, Van Brundt Station, Brooklyn, N.Y. 11215 and P.O. Box 4399, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 on the ground that Medi-Data Inc. is, by means of the mails, committing an offence TO WIT transmitting an obscene or indecent advertising brochure entitled "Sex Education Without Censorship" contrary to section 153 of the Criminal Code of Canada.

[TRADUCTION] CONFORMÉMENT AUX dispositions de l'article 7 de la Loi sur les postes, le soussigné rend, par la présente, une ordonnance prohibitive provisoire à l'encontre de:

. . .

c) La Medi-Data Inc., dont les adresses postales sont: Case postale 388, Van Brundt Station, Brooklyn, (N.Y.) 11215, et Case postale 4399, Grand Central Station, New York, (N.Y.) 10017, au motif que la Medi-Data Inc. commet une infraction au moyen de la poste, SAVOIR, envoie une brochure publicitaire obscène ou indécente intitulée *Sex Education Without Censorship* en contravention de l'article 153 du Code criminel du Canada;

. . .

CONFORMÉMENT À cette ordonnance, la livraison de tout courrier adressé à toute personne ou corporation mentionnée aux alinéas a) à j) inclus, ou qu'elles déposent dans un bureau de poste, est interdite.

Le même jour, il a rendu une autre ordonnance dont voici un extrait:

[TRADUCTION] CONFORMÉMENT AUX dispositions de l'article 7 de la Loi sur les postes, le soussigné rend, par la présente, une ordonnance prohibitive provisoire à l'encontre de:

. . .

y) La Book Bargains Inc., dont l'adresse postale est: Case postale 4040, Grand Central Station, New York (N.Y.) 10017, au motif que la Book Bargains Inc. commet une infraction au moyen de la poste, SAVOIR, envoie des brochures publicitaires obscènes ou indécentes intitulées *Woman: her sexual variations and functions*, en contravention de l'article 153 du Code criminel du Canada.

CONFORMÉMENT À cette ordonnance, la livraison de tout courrier adressé à toute personne ou corporation mentionnée aux alinéas a) à y) inclus, ou qu'elles déposent dans un bureau de poste, est interdite.

Le 18 mars 1971, le ministre des Postes a écrit à la demanderesse Medi-Data Inc. la lettre suivante:

[TRADUCTION] SACHEZ QUE le 4 mars 1971, le sous-ministre des Postes a rendu une ordonnance prohibitive provisoire, conformément aux dispositions de l'article 7 de la Loi sur les postes, à l'encontre de la Medi-Data Inc., dont les adresses postales sont: Case postale 388, Van Brundt Station, Brooklyn, (N.Y.) 11215, et Case postale 4399, Grand Central Station, New York, (N.Y.) 10017, au motif que la Medi-Data Inc. commet une infraction au moyen de la poste, SAVOIR envoie une brochure publicitaire obscène ou indécente intitulée *Sex Education Without Censorship*, en contravention de l'article 153 du Code criminel du Canada.

AND TAKE FURTHER NOTICE that pursuant to that Order the delivery of all mail directed to you or deposited in a Post Office by you is prohibited.

AND TAKE FURTHER NOTICE that within 15 days of the date of this notice you may request that the Interim Prohibitory Order be inquired into, and upon receipt within the said 15 days of a written request by you that the Order be inquired into, the Deputy Postmaster General will refer the matter, together with the material and evidence considered by him in making the Order, to a Board of Review consisting of three persons nominated by the Postmaster General, one of whom shall be a member of the legal profession.

AND TAKE FURTHER NOTICE that attached hereto, for your information, is a copy of section 7 of the Post Office Act of Canada.

A letter to the same effect was written on the same day to the applicant Book Bargains Inc. with necessary changes to refer to the fact that the order relating to the applicant was based on the brochure "Woman: Her Sexual Variations and Functions".

On March 25, 1971, a letter was written to the Deputy Postmaster General by a New York lawyer named Herbert Monte Levy. That letter reads as follows:

We represent Book Bargains, Inc., which has received a notice from you dated March 18, 1971, advising client that 14 days previous to the date of your notice, an Interim Prohibitory Order was issued.

On behalf of said client, we hereby request that the Interim Prohibitory Order be inquired into.

I should also appreciate it if you could advise me whether it would be proper or appropriate for me to represent the client in Canada, either with or without legal counsel.

This request, of course, is without prejudice to any and all rights of client.

It may be that we can amicably dispose of this matter without litigation. If the Canadian Post Office were willing to enter into an agreement under which advertisements for the book mentioned in your letter would no longer be sent into Canada by mail, and permitting all other mailings (except for advertisements for the aforementioned book), client would be willing to settle the matter on such basis, providing, of course, that it is agreed that such a stipulation would not constitute an admission by client that the book in question was obscene, nor, of course, would it constitute an admission by Post Office Department that it was not obscene.

I should perhaps add that a Statute similar to the one you rely on was unanimously ruled Unconstitutional by the United States Supreme Court a few weeks ago in a case known as *Blount v. Rizzi*. Of course, if we have to proceed

SACHEZ EN OUTRE que, conformément à cette ordonnance, la livraison de tout courrier qui vous est adressé ou que vous déposez dans un bureau de poste est interdite.

ET SACHEZ EN OUTRE que, dans les quinze jours à compter de la date du présent avis, vous pouvez demander que l'ordonnance provisoire fasse l'objet d'une enquête, et que sur réception dans les quinze jours d'une requête écrite de votre part, demandant que l'ordonnance fasse l'objet d'une enquête, le sous-ministre des Postes soumettra l'affaire, ainsi que la documentation et la preuve qu'il a considérées en rendant l'ordonnance, à une commission de révision composée de trois personnes nommées par le ministre des Postes, et dont l'une doit appartenir à la profession du droit.

ET SACHEZ EN OUTRE que vous trouverez ci-joint, pour votre information, un exemplaire de l'article 7 de la Loi sur les postes du Canada.

Une lettre identique a été envoyée le même jour à la demanderesse Book Bargains Inc., comportant les modifications nécessaires pour tenir compte du fait que l'ordonnance relative à cette demanderesse était fondée sur la brochure *Woman: Her Sexual Variations and Functions*.

Le 25 mars 1971, un avocat newyorkais, M. Herbert Monte Levy, a écrit une lettre au sous-ministre des Postes. Cette lettre est rédigée ainsi:

[TRADUCTION] Nous représentons la Book Bargains, Inc. qui a reçu votre avis daté du 18 mars 1971, l'informant que, 14 jours avant la date de votre avis, une ordonnance prohibitive provisoire avait été rendue.

Au nom de ladite cliente, nous demandons par les présentes que l'ordonnance prohibitive provisoire fasse l'objet d'une enquête.

Je vous serais aussi reconnaissant de m'indiquer s'il serait correct ou opportun que je représente la cliente au Canada, avec ou sans avocat.

Il va de soi que la présente demande est faite sous réserve de tous les droits de notre cliente.

Il est peut-être possible que nous réglions cette question à l'amiable. Si les postes canadiennes acceptaient de passer un accord aux termes duquel les annonces du livre mentionné dans votre lettre ne seraient plus envoyées au Canada par la poste, et qui permettrait tous les autres envois (excepté la publicité concernant le livre susmentionné), notre cliente serait prête à accepter une telle transaction sous réserve, naturellement, qu'il soit entendu qu'une telle condition ne constituerait pas pour la cliente un aveu que le livre en question était obscène ni, naturellement, une reconnaissance de la part du ministère des Postes qu'il n'était pas obscène.

Je dois en outre ajouter qu'une loi semblable à celle sur laquelle vous vous appuyez a été unanimement jugée inconstitutionnelle par la Cour suprême des États-Unis il y a quelques semaines dans une affaire connue sous le nom de

with any hearings, we intend to have the matter go to the highest Court it could go. We have already been in touch with a distinguished Canadian attorney, but we should appreciate adequate advanced notice of any hearing date to permit us to make arrangements for Canadian counsel, since the attorney we spoke to is so situated geographically that he cannot be of assistance to us.

On the same day, the same New York lawyer wrote a further letter to the Deputy Postmaster General reading as follows:

We represent Medi-Data, Inc., which has received your notice dated March 18, 1971.

Within this envelope, we have enclosed a letter written to you on behalf of client Book Bargains, Inc. We hereby incorporate by reference and make a part hereof as if fully set forth at length herein each and every request, objection, consent, and offer to stipulate that is made in said letter written on behalf of Book Bargains, Inc., except, of course, that it is made or stated on behalf of Medi-Data, Inc., and in reference to the advertising brochure referred to in your letter to Medi-Data, Inc.

Of course, this includes the request that the Interim Prohibitory Order be inquired into.

On April 22, 1971, the Deputy Postmaster General referred the Medi-Data Inc. matter to a Board of Review by a document reading as follows:

An interim prohibitory order having been made by me on the 4 March 1971, prohibiting the delivery of all mail directed to or deposited in a Post Office by Medi-Data Inc., P.O. Box 388, Van Brundt Station, Brooklyn, N.Y. 11215 and P.O. Box 4399, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017, U.S.A.

And the said Medi-Data Inc. having requested that the interim prohibitory order be enquired into;

Now, therefore, pursuant to Section 7 of the Post Office Act, I do hereby refer this matter, together with the material and evidence considered in making the said interim prohibitory order, to a Board of Review, consisting of the following three persons hereby nominated by me:

Mr. L. A. Couture, Q.C.—Chairman
Mr. E. C. Savage
Mr. A. S. Whiteley

and on April 23, 1971, he referred the Book Bargains Inc. matter to a Board of Review consisting of the same persons by a similar document.

Blount c. Rizzi. Naturellement, si nous devons intenter une action, nous avons l'intention d'amener l'affaire devant les plus hautes instances judiciaires possibles. Nous avons déjà pris contact avec un avocat canadien réputé mais nous vous serions reconnaissants de nous donner à l'avance un avis de la date de toute audition, pour nous permettre de prendre des dispositions pour trouver un avocat canadien, car celui avec qui nous sommes en relation n'est pas dans une situation géographique qui lui permette de nous être utile.

Le même jour, le même avocat newyorkais a écrit au sous-ministre des Postes une autre lettre que voici:

[TRADUCTION] Nous représentons la Medi-Data Inc. qui a reçu votre avis daté du 18 mars 1971.

Dans cette même enveloppe, nous avons joint une lettre que nous vous envoyons au nom de notre cliente la Book Bargains Inc. Nous l'incorporons à la présente en vous priant de vous y reporter et nous la considérons comme en faisant partie intégrante, comme si étaient ici exposés intégralement tous les consentements, demandes, objections et offres qui sont faits dans ladite lettre écrite au nom de la Book Bargains Inc., étant naturellement bien entendu que tous ceux-ci sont faits et formulés au nom de la Medi-Data Inc. et en ce qui concerne la brochure publicitaire dont il est question dans votre lettre à la Medi-Data Inc.

Ceci comprend évidemment la demande que l'ordonnance prohibitive provisoire fasse l'objet d'une enquête.

Le 22 avril 1971, le sous-ministre des Postes a soumis l'affaire Medi-Data Inc. à une commission de révision par le document suivant:

[TRADUCTION] Ayant rendu le 4 mars 1971 une ordonnance prohibitive provisoire interdisant la livraison de tout courrier adressé à Medi-Data Inc., case postale 388, Van Brundt Station, Brooklyn, (N.Y.) 11215 et case postale 4399, Grand Central Station, New York, (N.Y.) 10017, (É.-U.), ou qu'elle dépose dans un bureau de poste.

Et ladite Medi-Data Inc. ayant demandé que l'ordonnance prohibitive provisoire fasse l'objet d'une enquête.

Par ces motifs, conformément à l'article 7 de la Loi sur les postes, je sou mets, par les présentes, cette affaire ainsi que la documentation et la preuve que j'ai considérées en rendant ladite ordonnance prohibitive provisoire à une commission de révision composée des trois personnes suivantes que je nomme par les présentes:

M. L. A. Couture, c.r.—président
M. E. C. Savage
M. A. S. Whiteley

et le 23 avril 1971, il a soumis par un document semblable l'affaire Book Bargains Inc. à une commission de révision composée des mêmes personnes.

The Boards of Review conducted inquiries accordingly. On August 6, 1971, the Board in the Medi-Data matter made a report that concluded as follows:

In the circumstances, and for the above reasons, the Board of Review finds that the use of the mails for the purpose of transmitting the advertisement "SEX EDUCATION WITHOUT CENSORSHIP!" constitutes the offence described in section 153 of the Criminal Code. The Board of Review recommends that the interim prohibitory order be made a final prohibitory order.

and on the same day the Board in the Book Bargains Inc. matter made a report that concluded as follows:

The Board of Review finds that the use of the mails for the purpose of transmitting the advertisement of "WOMAN: Her Sexual Variations and Functions" (and the advertisement of "More Blazing Sex-Films . . .") constitutes the offence described in section 153 of the Criminal Code. The Board of Review recommends that the interim prohibitory order be made a final prohibitory order.

These reports having been duly transmitted to the Deputy Postmaster General, on August 17, 1971, he wrote letters to Mr. Levy reading, in part, as follows:

I am pleased to inform you that the Board of Review that was nominated by me to inquire into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order respecting mail service to your client, *Medi-Data, Inc.*, has now submitted a report with its recommendation to the Postmaster General.

The Board of Review came to the conclusion that the use of the mails for the purpose of transmitting the advertisement "SEX EDUCATION WITHOUT CENSORSHIP!" constitutes the offence described in section 153 of the Criminal Code. The Board of Review has recommended that the interim prohibitory order be made a final prohibitory order.

I have reconsidered the interim prohibitory order and I wish to inform you that I have accepted the recommendation made by the Board of Review. The interim prohibitory order that was made against *Medi-Data, Inc.*, on March 4, 1971, shall therefore be deemed, as from today, a final prohibitory order.

...
and

I am pleased to inform you that the Board of Review that was nominated by me to inquire into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order respecting mail service to your client, *Book Bargains, Inc.*, has now submitted a report with its recommendation to the Postmaster General.

The Board of Review came to the conclusion that the use of the mails for the purpose of transmitting the advertisement of "WOMAN: Her Sexual Variations and Functions"

Les commissions de révision ont mené les enquêtes en conséquence. Le 6 août 1971, la commission statuant sur l'affaire *Medi-Data* a fait un rapport qui se terminait ainsi:

[TRADUCTION] Dans ces conditions et pour les motifs ci-dessus, la commission de révision constate que l'utilisation de la poste dans le but de transmettre l'annonce *SEX EDUCATION WITHOUT CENSORSHIP!* constitue l'infraction décrite à l'article 153 du Code criminel. La commission de révision recommande que l'ordonnance prohibitive provisoire soit déclarée définitive.

et le même jour, la commission statuant sur l'affaire *Book Bargains Inc.* a fait un rapport qui se terminait ainsi:

[TRADUCTION] La commission de révision constate que l'utilisation de la poste dans le but de transmettre l'annonce *WOMAN: Her Sexual Variations and Functions* (et l'annonce *More Blazing Sex-Films . . .*) constitue l'infraction décrite à l'article 153 du Code criminel. La commission de révision recommande que l'ordonnance prohibitive provisoire soit déclarée définitive.

Ces rapports ayant été dûment transmis au sous-ministre des Postes, le 17 août 1971, ce dernier a envoyé à M. Levy les lettres dont voici un extrait:

[TRADUCTION] J'ai le plaisir de vous informer que la commission de révision que j'avais nommée pour enquêter sur les faits et circonstances entourant l'ordonnance prohibitive provisoire relative aux envois par la poste de votre cliente, la *Medi-Data Inc.*, a maintenant soumis un rapport avec ses recommandations au ministre des Postes.

La commission de révision en est venue à la conclusion que l'utilisation de la poste dans le but de transmettre l'annonce *SEX EDUCATION WITHOUT CENSORSHIP!* constitue l'infraction décrite à l'article 153 du Code criminel. La commission de révision a recommandé que l'ordonnance prohibitive provisoire soit déclarée définitive.

J'ai reconsidéré l'ordonnance prohibitive provisoire et j'ai l'honneur de vous informer que j'ai accepté la recommandation de la commission de révision. En conséquence, l'ordonnance prohibitive provisoire rendue contre *Medi-Data, Inc.* le 4 mars 1971 doit être considérée à compter de ce jour comme étant une ordonnance prohibitive définitive.

...
et

[TRADUCTION] J'ai le plaisir de vous informer que la commission de révision que j'ai nommée pour enquêter sur les faits et circonstances entourant l'ordonnance prohibitive provisoire relative aux envois par la poste de votre cliente, la *Book Bargains Inc.*, a maintenant soumis un rapport avec ses recommandations au ministre des Postes.

La commission de révision en est venue à la conclusion que l'utilisation de la poste dans le but de transmettre l'annonce *WOMAN: Her Sexual Variations and Functions*

(and the advertisement of "More Blazing Sex-Films . . .") constitutes the offence described in section 153 of the Criminal Code. The Board of Review has recommended that the interim prohibitory order be made a final prohibitory order.

I have reconsidered the interim prohibitory order and I wish to inform you that I have accepted the recommendation made by the Board of Review. The interim prohibitory order that was made against Book Bargains, Inc., on March 4, 1971, shall therefore be deemed, as from today, a final prohibitory order.

Part II of the applicants' Memorandum of Points of Argument contains a long list of attacks on the validity of the proceedings in these matters. During the course of argument, however, counsel for the applicants made it clear that he was not relying on any of the attacks outlined therein except those that he put forward in the course of argument. In particular, he made it clear that he was not questioning the conclusions of the Boards that the use of the mails for the purpose of transmitting the brochures in question constituted the specified offences under the *Criminal Code*.

Three matters that were raised by counsel for the applicants and that must be considered are:

- (a) the lack of any recital by the Deputy Postmaster General in either of the interim prohibitory orders that he "believed on reasonable grounds" that the applicant was, by means of the mails, committing the specified offence,
- (b) the inclusion in the Board's report in the Book Bargains Inc. matter of a finding based on the transmitting of the advertisement of "More Blazing Sex-Films . . ." which was not referred to in the interim prohibitory order, and
- (c) the failure of the Postmaster General to send the section 7(2) registered letters within the statutory period of 5 days³.

I shall discuss the three points in the order in which I have set them out.

First, I shall consider the lack of a recital in the interim prohibitory order.

The only legal basis that I am aware of for regarding the lack of a recital as something that

(et l'annonce de *More Blazing Sex-Films . . .*) constitue l'infraction décrite à l'article 153 du Code criminel. La commission de révision a recommandé que l'ordonnance prohibitive provisoire soit déclarée définitive.

J'ai reconsidéré l'ordonnance prohibitive provisoire et j'ai l'honneur de vous informer que j'ai accepté la recommandation de la commission de révision. En conséquence, l'ordonnance prohibitive provisoire rendue contre la Book Bargains, Inc. le 4 mars 1971 doit être considérée à compter de ce jour comme étant une ordonnance prohibitive définitive.

La Partie II des factums des demanderessees contient une longue liste des points par lesquels elles contestent la validité des procédures dans cette affaire. Toutefois, durant les débats, l'avocat des demanderessees a précisé qu'il ne s'appuyait sur aucune des contestations qui y étaient énumérées, si ce n'est sur celles qu'il avait avancées au cours des débats. En particulier, il a précisé qu'il ne mettait pas en question les conclusions des commissions, selon lesquelles l'utilisation de la poste dans le but de transmettre les brochures en question constituait les infractions qu'indique le *Code criminel*.

L'avocat des demanderessees a soulevé trois points que l'on doit prendre en considération:

- a) le sous-ministre des Postes n'a exposé dans aucune des ordonnances prohibitives provisoires s'il «avait des motifs raisonnables de croire» que la demanderesse commettait, au moyen de la poste, l'infraction en cause,
- b) l'introduction dans le rapport de la Commission au sujet de l'affaire Book Bargains Inc. d'une conclusion fondée sur l'envoi d'une annonce relative à *More Blazing Sex-Films . . .*, dont il n'était pas question dans l'ordonnance prohibitive provisoire, et
- c) le fait que le ministre des Postes a omis d'envoyer des lettres recommandées dans le délai légal de cinq jours prévu à l'article 7(2)³.

Je vais étudier ces trois points dans l'ordre dans lequel je les ai exposés.

En premier lieu, je vais examiner le fait que l'ordonnance prohibitive provisoire ne contenait pas d'exposé.

Le seul fondement juridique relatif à l'absence d'exposé qui, à ma connaissance, peut

invalidates the order is that, in the absence of appropriate recitals, one might have to conclude that the order made did not fall within the authority conferred by the statute on the Postmaster General to make such orders⁴. I know of no requirement that there be such a recital. In certain circumstances at least such a recital would be *prima facie* evidence of what is recited and so might be sufficient evidence of the essential jurisdictional facts. The only question to be decided in this connection, however, is whether the essential jurisdictional facts did exist when the order was made. "The incompleteness of the recital is . . . of no moment. It is the substance of the matter that has to be considered"⁵. It was not seriously contended on behalf of the applicants that the Deputy Postmaster General, who had taken legal advice on the matter, did not believe on reasonable grounds that the offences in question were being committed "by means of the mails". I have no doubt that he did believe it before he signed the orders in question. Furthermore, I am of opinion, after examining it, that the material that he had before him was "reasonable grounds" for such belief.

I turn to the second ground of attack that has to be considered, namely, the fact that the Board in the *Book Bargains Inc.* matter based their report on the transmission of a brochure "More Blazing Sex-Films . . .", which was not referred to in the interim prohibitory order, as well as on the brochure "WOMAN: Her Sexual Variations and Functions", on the transmission of which the interim prohibitory order was based. This raises a problem of some difficulty.

On one view of the matter, the position is that an interim prohibitory order was made against the applicant based on the belief of the Deputy Postmaster General that it was committing a particular offence (s. 7(1)), that it requested, as it was entitled to do (s. 7(2)), that that "order" be inquired into, that the Deputy Postmaster General was bound to reconsider that order in the light of the results of the inquiry and either revoke it or make it a final prohibitory order (s.

entraîner la nullité de l'ordonnance, est que, sans exposé approprié, on risquerait de devoir conclure que l'ordonnance en question n'entraîne pas dans le cadre des pouvoirs que confère la loi au ministre des Postes pour rendre de telles ordonnances⁴. Rien à mon avis n'exige un tel exposé. Dans certaines circonstances, un tel exposé constituerait tout au moins un commencement de preuve de sa teneur et pourrait ainsi constituer une preuve suffisante des faits essentiels permettant de déterminer la compétence. Toutefois, la seule question à trancher à cet égard est de savoir si les faits essentiels permettant de déterminer la compétence existaient quand l'ordonnance a été rendue [TRADUCTION] «Le fait que l'exposé ne soit pas complet est . . . sans importance. C'est le fond de l'affaire que l'on doit examiner»⁵. On n'a pas sérieusement soutenu au nom des demanderessees que le sous-ministre des Postes, qui avait pris une consultation juridique sur la question, n'avait pas de motifs valables de croire que les infractions en question avaient été commises «au moyen de la poste». Je suis convaincu qu'il le croyait avant de signer les ordonnances en question. En outre, j'estime, après l'avoir examinée, que la documentation qu'il avait en sa possession constituait «des motifs raisonnables» de le croire.

J'en viens au deuxième moyen à examiner, savoir, le fait que la Commission dans l'affaire *Book Bargains Inc.* a fondé son rapport sur l'envoi d'une brochure *More Blazing Sex-Films . . .*, dont il n'était pas question dans l'ordonnance prohibitive provisoire, en même temps que sur la brochure «*WOMAN: Her Sexual Variations and Functions*,» sur l'envoi de laquelle l'ordonnance prohibitive provisoire se fondait. Ceci soulève un problème assez compliqué.

Selon un certain point de vue sur la question, on a soutenu que l'ordonnance prohibitive provisoire a été rendue contre la demanderesse au motif que le sous-ministre des Postes avait des raisons de croire qu'elle commettait une infraction précise (art. 7(1)), qu'elle demandait, comme l'article 7(2) le lui permettait, que cette «ordonnance» fasse l'objet d'une enquête, que le sous-ministre des Postes était tenu de reconsidérer cette ordonnance à la lumière des résul-

7(6)), and that, in those circumstances, it would be unjust to face the person against whom the interim order was made with additional grounds at the inquiry stage. I have come to the conclusion, however, that that is an unduly narrow view of the matter.

The view that, in my opinion, is more in accord with the overall scheme of section 7 is that, when, having reasonable grounds to believe that a person is, by means of the mails, committing an offence, the Postmaster General makes an interim prohibitory order and the person affected requests that the order be inquired into, the statute contemplates an inquiry into the whole question as to whether the relevant activities of that person are such as to call for a permanent prohibitory order or not. In the ordinary course of events, the Postmaster General will have evidence, when he makes his interim order, of only a few incidents. An inquiry may show that such incidents are capable of an innocent explanation, or, on the other hand, it may show that they are only a minor part of a large scale criminal operation. That is the sort of thing that the inquiry, in my view, is designed to find out. This is apparent from the fact that the Board is required to inquire into "the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order" and not merely the facts on which the order was based and from the fact that not only may the person affected present evidence (s. 7(3)) but the Board "may consider such further evidence, oral or written, as it deems advisable" (s. 7(4)). There is no doubt in my mind that the Board should inquire into the volume of the distribution of the specified literature being carried on by the person affected by the interim order and should also inquire into any criminal distribution of other literature in the course of the same overall operation. I am not saying that the Board has a mandate to explore unrelated activities. Furthermore, the person affected by the order is entitled to a fair opportunity to answer anything alleged against him. Here, in my view, the secondary piece of literature on which the Board relied was clearly distributed in the course of the same overall business operation as that in which the piece of literature specified in the order was distributed

tats de l'enquête et de la révoquer ou de la déclarer ordonnance prohibitive définitive (art. 7(6)) et que, dans ces conditions, il serait injuste d'invoquer, lors de l'enquête, des motifs supplémentaires à l'encontre de la personne contre qui l'ordonnance provisoire avait été rendue. Toutefois, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il s'agit là d'un point de vue trop étroit sur la question.

A mon avis, le point de vue le plus en accord avec l'esprit général de l'article 7, est que lorsque le ministre des Postes a des motifs raisonnables de croire qu'une personne commet une infraction, au moyen de la poste et rend une ordonnance prohibitive provisoire, et que la personne en cause demande que l'ordonnance fasse l'objet d'une enquête, la loi envisage une enquête sur l'ensemble de la question pour déterminer si les activités pertinentes de cette personne sont telles qu'elles nécessitent une ordonnance prohibitive définitive. Normalement, lorsqu'il rend son ordonnance provisoire, le ministre des Postes ne dispose que de la preuve concernant quelques incidents. Une requête peut démontrer que ces incidents peuvent s'expliquer de façon à disculper l'intéressé ou, par contre, elle peut démontrer qu'ils ne représentent qu'une petite partie d'une activité criminelle à grande échelle. C'est, à mon avis, le genre de choses que doit faire ressortir l'enquête. Ceci ressort du fait que la commission doit enquêter sur «les faits et circonstances qui entourent l'ordonnance prohibitive provisoire» et pas simplement sur les faits sur lesquels se fonde l'ordonnance. Elle doit se préoccuper aussi du fait que non seulement la personne en cause peut soumettre une preuve (art. 7(3)) mais que la commission «peut étudier toute autre preuve, orale ou écrite, qu'elle juge appropriée» (art. 7(4)). Il ne fait aucun doute dans mon esprit que la commission doit aussi enquêter sur la quantité des brochures particulières qu'a distribué la personne qui fait l'objet de l'ordonnance provisoire et doit aussi enquêter sur la diffusion criminelle qu'elle fait d'autres brochures au cours de la même activité d'ensemble. Je ne dis pas que la commission a mandat d'explorer des activités sans rapport avec les premières. En outre, la personne qui fait l'objet de l'ordonnance est fondée à pouvoir se défendre équitablement de toute chose alléguée à son encontre. En l'espèce, à mon avis, la

and there has been no suggestion that there was any lack of fairness in the hearing.

I now come to the question as to the effect of the failure of the Postmaster General to send to the persons affected by the interim prohibitory orders the communications informing them of the orders and the reasons therefor within the period of five days established by section 7(2) of the *Post Office Act*.

In the circumstances of this case, the only possible effect of this failure is that it created a right to have the final prohibitory orders set aside. The applicants cannot, having regard to their conduct, raise it as an objection to the proceedings of the Boards of Inquiry and the interim prohibitory orders are not before the Court. Furthermore, as it appears to me, the only basis on which this failure to comply with the statute may be regarded as creating a right to set aside the final orders is if, by virtue of it, there were no interim orders to be declared final in August, 1971. This could be so if the failure to comply with section 7(2) automatically nullified the interim orders or was subsequently used as a basis to invalidate them before they were declared final on August 17, 1971. I propose therefore to consider now what was the legal effect of the delay in sending out the section 7(2) letters on the initial prohibitory orders that had been made before that delay occurred.

In the first place, I am of the view that the requirement in section 7(2) is an essential part of the statutory scheme⁶ and is not a mere directory provision⁷. While it is nowhere expressly stated in section 7, a complete failure to comply with the requirements of section 7(2) must, in my view, provide some basis for relieving the person affected by an interim prohibitory order of the operation of that order. Whether a mere delay in sending the registered letter

brochure secondaire sur laquelle la commission s'est appuyée, était sans aucun doute, distribuée au cours de la même activité commerciale d'ensemble que celle dans laquelle le document que précise l'ordonnance était distribué et personne n'a prétendu que l'on avait manqué à l'équité lors de l'audience.

J'en viens maintenant à la question de savoir quel est l'effet du fait que le ministre des Postes a omis d'envoyer aux personnes faisant l'objet des ordonnances prohibitives provisoires les avis leur signifiant les ordonnances et les raisons invoquées à l'appui de celles-ci dans le délai de cinq jours fixé par l'article 7(2) de la *Loi sur les postes*.

En l'espèce, le seul effet possible de cette omission est qu'elle a engendré le droit de demander l'annulation des ordonnances prohibitives définitives. Étant donné leur attitude, les demandresses ne peuvent pas la soulever comme une objection aux procédures des commissions d'enquête et les ordonnances prohibitives provisoires ne sont pas en question devant la Cour. En outre, il me semble que cette omission de se conformer à la loi ne peut servir de fondement à un droit d'annulation des ordonnances définitives que si, en vertu de cette omission, il n'y avait plus eu d'ordonnances provisoires à déclarer définitive en août 1971. Il en serait ainsi si l'omission de se conformer à l'article 7(2) rendait automatiquement nulles les ordonnances provisoires ou avait été par la suite le fondement de leur annulation avant qu'elles ne deviennent définitives le 17 août 1971. En conséquence, je me propose d'examiner maintenant quel était l'effet juridique du retard dans l'envoi des lettres prévues à l'article 7(2) sur la validité des ordonnances prohibitives primitives, (qui avaient été rendues avant que ce retard ne se produise).

Tout d'abord, j'estime que l'exigence de l'article 7(2) est une partie essentielle de l'esprit général de la loi⁶ et que ce n'est pas une simple directive⁷. Bien que l'article 7 ne le déclare expressément nulle part, le fait de ne pas se conformer du tout aux exigences de l'article 7(2) doit, à mon avis, permettre à la personne que touche l'ordonnance prohibitive provisoire de se dégager dans une certaine mesure de son effet. Déterminer si le fait d'avoir envoyé la

beyond the five-day period would be sufficient for that purpose is something that, on the view that I take of the matter, I do not have to decide. For the purpose of this discussion, I am going to assume that a mere delay in sending the letter would be sufficient for the purpose.

The second aspect of the matter that must be considered is precisely how a failure to comply with section 7(2) operates in relation to the interim prohibitory order. In my view, it does not operate automatically to create a nullity out of the perfectly valid order that, in the circumstances of this particular statutory scheme, must have been operative at the time that the failure to comply with the statute occurred. A failure to take the steps designed to afford the person affected a hearing is, from this point of view, of the same character as the failure, in the ordinary case, to grant a fair hearing before exercising a statutory power to make an order. In such a case, even where the failure to grant a hearing takes place before the order was made, the failure to grant a hearing does not have the effect of making the order a nullity. What it does is to make the order voidable at the instance of the party affected. That is, it enables the person who was deprived of a hearing to challenge the order and have it declared void *ab initio* as against him. No other person is entitled to challenge it and the person who was deprived of a hearing may refrain from challenging it, in which event, it continues in full force and effect. Compare *Durayappah v. Fernando* [1967] 2 A.C. 337, per Lord Upjohn at pp. 352-5.

In my view, therefore, the position is that, assuming that the failure to send out the registered letters within the five-day period was the sort of breach of the statute that would give rise to invalidating effect, it did not make the interim prohibitory orders nullities but merely gave the applicants a right to challenge them so that they would be invalidated⁸. In my view, unless and until such action was taken, the orders continued in full effect.

The applicants did not, however, take any action to have the orders invalidated. On the

lettre recommandée après l'expiration du délai de cinq jours suffirait à cet égard, est un point qu'à mon avis, je n'ai pas à trancher. Aux fins de la présente discussion, je vais présumer que le simple retard dans l'envoi de la lettre suffit à cet égard.

Le second aspect de l'affaire à examiner est précisément de savoir comment le défaut de se conformer à l'article 7(2) influe sur l'ordonnance prohibitive provisoire. A mon avis, cela n'entraîne pas automatiquement la nullité d'une ordonnance parfaitement valide qui, dans l'esprit général de cette loi particulière, doit être entrée en vigueur au moment où le défaut de se conformer à la Loi se produit. Selon ce point de vue, omettre de prendre les mesures propres à assurer à la personne en cause une audition revient à omettre, dans le cas ordinaire, d'accorder une audition équitable avant d'exercer un pouvoir légal de rendre une ordonnance. Dans un tel cas, même lorsque le défaut d'accorder une audition survient avant que l'ordonnance ne soit rendue, ce défaut d'accorder une audition n'entraîne pas la nullité de l'ordonnance. Il s'ensuit simplement que l'ordonnance devient annulable à la demande de la partie qui en fait l'objet. Cela permet donc à la personne privée d'une audition de mettre l'ordonnance en question et de la faire déclarer nulle *ab initio* dans son cas. Personne d'autre n'a le droit de la mettre en question et la personne privée d'une audience peut s'abstenir de le faire, auquel cas l'ordonnance continue d'avoir son plein effet. Comparez avec l'arrêt *Durayappah c. Fernando* [1967] 2 A.C. 337, Lord Upjohn aux pp. 352-355.

A mon avis, on peut donc dire que si l'on admet que le défaut d'envoyer les lettres recommandées dans le délai de cinq jours constituait le genre de violation de la Loi qui peut donner lieu à une annulation, cela n'entraînait pas la nullité des ordonnances prohibitives provisoires, mais permettait simplement aux demanderesse de les mettre en question pour les faire annuler⁸. A mon avis, à moins qu'une telle action ne soit intentée, et jusqu'à ce qu'elle le soit, les ordonnances continuent à avoir leur plein effet.

Toutefois, les demanderesse n'ont rien fait pour faire annuler les ordonnances. Au con-

contrary, they requested that the orders be inquired into under section 7(2), which could only be done if the orders continued in effect.

It is true that, by the letters requesting that the interim prohibitory orders be inquired into, the applicants stated that "This request, of course, is without prejudice to any and all rights of client". Assuming that this language would operate to preserve rights inconsistent with the holding of the inquiries concerning the orders, the most that can be said for it is that the right to challenge the orders and have them invalidated was thereby preserved. It is also true that, during the course of the proceedings before the Boards, there was some discussion of the question of waiver as a result of which it is at least arguable that there was an agreement that the applicants should not be taken as waiving any rights arising out of the failure to send the letters within the five-day period. That also, as I read the transcript of the hearing, can have done no more than preserve the right to challenge the orders at some subsequent time.

No such action to challenge the orders and have them invalidated was taken while the Boards were functioning or at any time before the Deputy Postmaster General, after receipt of the Boards' reports, declared the orders to be final prohibitory orders.

In my view, therefore, the interim prohibitory orders were still in effect when the Deputy Postmaster General made his declarations under section 7(6) as a result of which they became final prohibitory orders. There is, therefore, in this aspect of the matter, no basis for setting aside those final prohibitory orders.

I have not overlooked the fact that, in the Application to Review and Set Aside by which these proceedings were instituted, which was, of course, deposited after the final prohibitory orders were made, there is a request that the interim prohibitory orders be set aside. This Court has not, however, jurisdiction to set aside

traire, elles ont demandé que les ordonnances fassent l'objet d'une enquête en vertu de l'article 7(2), ce qui ne pouvait être fait que si les ordonnances demeuraient valables.

Il est vrai que, dans les lettres demandant que les ordonnances prohibitives provisoires fassent l'objet d'une enquête, les demandereses ont déclaré [TRADUCTION] «Il va de soi que la présente demande est faite sous réserve de tous les droits de notre cliente». En admettant que cette façon de s'exprimer ait pour effet de conserver des droits incompatibles avec la tenue des enquêtes au sujet des ordonnances, on peut tout au plus dire que cela préserve le droit de mettre en question les ordonnances et de les faire annuler. Il est vrai aussi que, durant les procédures devant les Commissions, on a plus ou moins discuté de la question de la renonciation, et il en résulte qu'on peut avancer qu'un accord était intervenu en vertu duquel on ne devait pas considérer que les demandereses renonçaient à quelque droit découlant du défaut d'envoyer les lettres dans le délai de cinq jours. En outre, après avoir lu la transcription de l'audience, j'estime que ceci n'a rien fait de plus que de préserver le droit de mettre ultérieurement les ordonnances en question.

Aucune action visant à mettre les ordonnances en question et à obtenir leur annulation n'a été intentée pendant que les commissions faisaient leur travail ni à aucun moment avant que le sous-ministre des Postes n'ait déclaré définitives les ordonnances prohibitives après réception des rapports des commissions.

A mon avis, les ordonnances prohibitives provisoires étaient donc toujours valables lorsque le sous-ministre des Postes a fait, en vertu de l'article 7(6), les déclarations qui ont eu pour effet de rendre définitives les ordonnances prohibitives. Il n'y a donc, dans cet aspect de la question, aucun fondement pour annuler ces ordonnances prohibitives définitives.

Je n'ai pas négligé le fait que la demande d'examen et l'annulation instituant ces procédures, demande qui, bien entendu, a été déposée après que les ordonnances prohibitives définitives ont été rendues, comportait une requête visant à obtenir l'annulation des ordonnances prohibitives provisoires. Toutefois, cette Cour

such orders and I therefore refrain from saying anything concerning the question whether it is still open to the applicants to take such proceedings in the appropriate Court.

My conclusion is that the applications should be dismissed.

* * *

THURLOW J. (orally)—By this application under section 28 of the *Federal Court Act* the applicants seek an order setting aside the decisions and recommendations contained in the reports, dated August 6, 1971, of a Board of Review under section 7 of the *Post Office Act* and the final prohibitory orders of the Postmaster General made on August 17, 1971 as a result of his acceptance of the decisions and recommendations of the said Board. In the case of each of the applicants there had also been an interim prohibitory order made by the Postmaster General on March 4, 1971, but, while the notice of the application to this Court also asked that these interim prohibitory orders be set aside, the fact that they were made prior to the coming into force of the *Federal Court Act* appears to preclude any such relief and to make points taken in respect of their validity relevant only in so far as they may tend to establish the absolute nullity of such interim orders and thus affect the validity of the decisions made after that time by the Board of Review and the Postmaster General.

It would seem to follow from this that if the decisions of the Postmaster General of August 17, 1971 to declare the interim prohibitory orders to be final prohibitory orders were set aside the consequence would be that the interim prohibitory orders would remain, with such effect, if any, as they had immediately before the declaration of August 17, 1971 was made, and further that the effect of setting aside the decisions and recommendations of the Board of Review as well would simply be to relegate the matter one step further back, that is to say, to the situation as it existed immediately prior to the making of the Board's report.

n'est pas compétente pour annuler ces ordonnances et en conséquence, je m'abstiens de me prononcer sur la question de savoir si les demanderessees peuvent encore se pourvoir en ce sens devant un tribunal approprié.

Je conclus donc que les demandes doivent être rejetées.

* * *

LE JUGE THURLOW (oralement)—Les demanderessees ont introduit la présente demande en vertu de l'article 28 de la *Loi sur la Cour fédérale* pour obtenir une ordonnance annulant les décisions et recommandations contenues dans les rapports, datés du 6 août 1971, d'une commission de révision nommée en vertu de l'article 7 de la *Loi sur les postes* et les ordonnances prohibitives définitives que le ministre des Postes a rendues le 17 août 1971 à la suite de son acceptation des décisions et recommandations de ladite commission. Dans le cas de chacune des demanderessees, le ministre des Postes avait rendu le 4 mars 1971 une ordonnance prohibitive provisoire mais, bien que l'avis de demande adressé à cette Cour demandât aussi l'annulation de ces ordonnances prohibitives provisoires, le fait qu'elles aient été rendues avant l'entrée en vigueur de la *Loi sur la Cour fédérale* semble écarter toute réparation de cette nature, et ne rendre les questions soulevées au sujet de leur validité pertinentes que dans la mesure où elles tendent à en établir la nullité absolue, ce qui soulèverait ainsi la validité des décisions qu'auraient prises par la suite la Commission de révision et le ministre des Postes.

Il semble en découler que si les décisions du ministre des Postes du 17 août 1971, déclarant les ordonnances prohibitives provisoires définitives, étaient annulées, il s'ensuivrait que les ordonnances prohibitives provisoires resteraient valables ce qui leur conserverait, le cas échéant, l'effet qu'elles avaient immédiatement avant la déclaration du 17 août 1971 et, en outre, que l'annulation des décisions et recommandations de la commission d'examen remettrait simplement l'affaire en son état antérieur, c'est-à-dire, dans la situation existant immédiatement avant que la commission en fasse son rapport.

Section 7 of the *Post Office Act* and the applicable portions of the interim prohibitory orders made thereunder against each of the applicants have already been read and I shall not re-read them. Nor do I propose to review any more of the facts than appear to me to be necessary to raise and deal with the matters put forward in argument.

In the case of each of the applicants it was admitted in the course of the proceedings before the Board of Review that the applicant had in fact made use of the mails to distribute advertising brochures, as stated in the order made against it, to recipients in Canada. Before us, no submission was made by counsel that the brochures in question were not in fact obscene within the meaning of the *Criminal Code* of Canada and it would in any case be difficult, if not impossible, to seriously contend, either that they were not obscene or indecent within the meaning of section 153 of the *Criminal Code*, or that the Board of Review could not properly conclude that they were obscene or indecent within the meaning of that section. Moreover, the evidence put before the Board indicated that in each case before making the interim prohibitory order the Postmaster General had before him an opinion of counsel that the brochures were obscene and that in each case these brochures had been forwarded to Canadian addressees in envelopes bearing the return address of the applicant. In each case as well the material in the envelopes offered for sale the books advertised in the brochures and invited the recipient to reply to the applicant.

The first submission with which I propose to deal was that under section 7(1) the authority of the Postmaster General to make an interim prohibitory order must be based on a belief on reasonable grounds that a person is, by means of the mails, committing or attempting to commit an offence, etc., and that the interim prohibitory orders made against the applicants were defective in not reciting such a belief. The answer to this, in my opinion, is that no form of order is prescribed by the statute and nowhere does the statute itself require that such a recital

L'article 7 de la *Loi sur les postes* et les parties appropriées des ordonnances prohibitives provisoires rendues en vertu de celui-ci à l'encontre de chacune des demandereses ont déjà été présentées et je ne les reprendrai donc pas. Je n'ai pas l'intention non plus d'examiner les faits plus qu'il ne me semble nécessaire pour soulever et traiter les points que l'on a fait valoir lors des débats.

Dans le cas de chacune des demandereses, on a admis au cours de la procédure devant la commission de révision qu'elles avaient, en fait, utilisé la poste pour distribuer des brochures publicitaires, comme l'expose l'ordonnance rendue à leur encontre, à des destinataires au Canada. Les avocats n'ont pas prétendu devant cette Cour que les brochures en question n'étaient pas réellement obscènes au sens du *Code criminel* du Canada et il serait en tout cas difficile, sinon impossible, de soutenir sérieusement qu'elles n'étaient pas obscènes ou indécentes au sens de l'article 153 du *Code criminel* du Canada, ni que la Commission de révision ne pouvait pas conclure à bon droit qu'elles étaient obscènes ou indécentes au sens de cet article. En outre, la preuve présentée à la commission indiquait que, dans chaque cas, avant de rendre l'ordonnance prohibitive provisoire, le ministre des Postes avait obtenu l'avis d'un avocat, selon lequel les brochures étaient obscènes et que, dans chaque cas, ces brochures avaient été envoyées à des destinataires canadiens dans des enveloppes portant comme adresse de retour celle de la demanderesse. De même, dans chaque cas, la documentation contenue dans les enveloppes proposait la vente des livres annoncés dans les brochures et invitait le destinataire à répondre à la demanderesse.

La première prétention que je me propose de traiter, était qu'en vertu de l'article 7(1), le pouvoir du ministre des Postes de rendre une ordonnance prohibitive provisoire doit se fonder sur des motifs raisonnables de croire qu'une personne commet ou tente de commettre une infraction au moyen de la poste, etc., et que les ordonnances prohibitives provisoires rendues à l'encontre des demandereses présentaient le défaut de ne pas exposer cette conviction. A mon avis, on peut répondre à cet argument que la Loi ne prescrit aucune forme

be set out in the order. What is required by the statute is that the Postmaster General have a belief and that it be based on reasonable grounds. Here it is, in my view, apparent that such reasonable grounds existed in the case of each of the applicants and were known to the Postmaster General and his belief in them is to be presumed from the fact that he exercised a power that was conditional on his having such a belief.

The applicants' next point was equally technical and arose on the form of the notices of the interim prohibitory orders that were sent to the applicants. It was that the reasons for the making of the orders were not stated in the notices as required by section 7(2). It will be observed that section 7(2) does not call for a statement of the Postmaster General's beliefs or of the evidence upon which he holds them but of the reasons for the order. Here the notice in the Medi-Data case stated:

TAKE NOTICE THAT on the 4th day of March 1971 an Interim Prohibitory Order was made by the Deputy Postmaster General pursuant to the provisions of section 7 of the Post Office Act against Medi-Data Inc. whose postal addresses are: P.O. Box 388, Van Brundt Station, Brooklyn, N.Y. 11215 and P.O. Box 4399, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 on the ground that Medi-Data Inc. is, by means of the mails, committing an offence TO WIT transmitting an obscene or indecent advertising brochure entitled "Sex Education Without Censorship" contrary to section 153 of the Criminal Code of Canada.

In the Book Bargains case the notice stated:

TAKE NOTICE THAT on the 4th day of March 1971 an Interim Prohibitory Order was made by the Deputy Postmaster General pursuant to the provisions of Section 7 of the Post Office Act against Book Bargains Inc., whose postal address is: P.O. Box 4040, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 on the ground that Book Bargains Inc. is, by means of the mails, committing an offence TO WIT transmitting an obscene or indecent advertising brochure entitled "Woman her sexual variations and functions" contrary to section 153 of the Criminal Code of Canada.

In each case the ground for the order appears to me to be stated explicitly and I fail to see in what respect the statement is insufficient to satisfy the statutory requirement that the person affected by the order be informed of the reasons therefor.

pour l'ordonnance et que nulle part la Loi elle-même n'exige un tel exposé dans l'ordonnance. La Loi exige seulement que le ministre des Postes soit convaincu et que l'ordonnance soit fondée sur des motifs raisonnables. En l'espèce, à mon avis, il est évident que ces motifs raisonnables existaient dans le cas de chaque demanderesse, que le ministre des Postes les connaissait, et on doit déduire sa conviction du fait qu'il a exercé un pouvoir dont cette conviction était la condition.

De même l'argument suivant des demandereses était théorique et soulevait la question de la manière d'informer les intéressés des ordonnances prohibitives provisoires qu'on leur a notifiées. En effet, les motifs de ces ordonnances n'étaient pas exposés dans ces avis, comme l'exige l'article 7(2). Il convient de remarquer que l'article 7(2) n'exige pas que le ministre des Postes fasse un exposé de sa conviction ou de la preuve sur laquelle il la fonde, mais des motifs de l'ordonnance. En l'espèce, l'avis adressé à la Medi-Data était le suivant:

[TRADUCTION] SACHEZ que le 4 mars 1971 le sous-ministre des Postes a rendu une ordonnance prohibitive provisoire, conformément aux dispositions de l'article 7 de la Loi sur les postes, à l'encontre de la Medi-Data Inc., dont les adresses postales sont: Case postale 388, Van Brundt Station, Brooklyn, (N.Y.) 11215, et Case postale 4399, Grand Central Station, New York, (N.Y.) 10017, au motif que la Medi-Data Inc. commet une infraction au moyen de la poste, SAVOIR envoie une brochure publicitaire obscène ou indécente intitulée *Sex Education Without Censorship* en contravention de l'article 153 du Code criminel du Canada.

Dans le cas de la Book Bargains, l'avis était le suivant:

[TRADUCTION] SACHEZ que le 4 mars 1971, le sous-ministre des Postes a rendu une ordonnance prohibitive provisoire, conformément aux dispositions de l'article 7 de la Loi sur les postes, à l'encontre de la Book Bargains Inc., dont l'adresse postale est: Case postale 4040, Grand Central Station, New York, (N.Y.) 10017, au motif que la Book Bargains Inc. commet une infraction au moyen de la poste, SAVOIR envoie une brochure publicitaire obscène ou indécente intitulée *Woman: her sexual variations and functions* en contravention de l'article 153 du Code criminel du Canada.

Il me semble que, dans chaque cas, le motif de l'ordonnance est exposé de manière explicite, et je ne vois pas en quoi cet exposé ne suffit pas à remplir l'exigence légale selon laquelle la personne faisant l'objet de l'ordonnance doit être informée des motifs de celle-ci.

The next point with which I shall deal is the submission that the Board of Review exceeded its jurisdiction in the Book Bargains Inc. case in finding and reporting to the Postmaster General that the advertisement of "More Blazing Sex-Films" was obscene and that the use of the mails for the purpose of transmitting it constituted the offence described in section 153 of the *Criminal Code* when the transmission of this advertisement was not the subject-matter of the inquiry. It may be noted that the Board immediately after finding that the transmission of the advertisement of "Women" and "More Blazing Sex-Films" constituted the offence in question, proceeded to recommend that the interim prohibitory order be made final but it did not expressly find that Book Bargains Inc. had used the mails to transmit the latter advertisement. The only evidence of transmission by mail by Book Bargains Inc. consisted of two envelopes postmarked May 5, 1971 and May 7, 1971 respectively and bearing the name and an address of Book Bargains Inc. as the return address, together with the advertisements themselves which invited replies to Book Bargains Inc. In this case no admission was made that the envelopes or advertisements emanated from the applicant, but in the absence of evidence to the contrary and having regard to the evidence that was before the Board as to the nature of the business of Book Bargains Inc. and the manner in which it was conducted it was, in my opinion, open to the Board to find, as I think it should be regarded as having impliedly done, that Book Bargains Inc. was responsible for the transmission of these envelopes by means of the Canadian mails.

The submission put forward by counsel on this question, as I understood it, was that the Board's finding that the advertisement for "More Blazing Sex-Films" was obscene and the transmission of it by mail an offence under section 153 of the *Criminal Code* was prejudicial in that it tended to persuade the Postmaster General to make the interim order final in a general way, as he did, whereas if these findings had not been made he might have considered putting some limitation on the prohibition.

La prétention suivante que je vais traiter est celle selon laquelle la commission de révision a excédé sa compétence dans le cas de la Book Bargains Inc., en constatant et en rapportant au ministre des Postes que l'annonce *More Blazing Sex-Films* était obscène et que l'utilisation de la poste dans le but de la transmettre constituait l'infraction décrite à l'article 153 du *Code criminel*, alors que l'envoi de cette annonce n'était pas l'objet de l'enquête. Il est bon de remarquer que la commission, immédiatement après avoir constaté que l'envoi des annonces *Woman* et *More Blazing Sex-Films* constituait l'infraction en question, a recommandé que l'ordonnance prohibitive provisoire soit rendue définitive, mais qu'elle n'a pas expressément constaté que la Book Bargains Inc. avait utilisé la poste pour transmettre cette dernière annonce. La seule preuve que la Book Bargains Inc. a utilisé la poste consistait en deux enveloppes portant des cachets d'oblitération datés respectivement du 5 mai 1971 et du 7 mai 1971 et portant les nom et adresse de la Book Bargains Inc. comme adresse de retour, ainsi que les annonces elles-mêmes qui demandaient que l'on réponde à la Book Bargains Inc. Dans ce cas, la demanderesse n'a pas reconnu que les enveloppes ou les annonces venaient d'elle; mais en l'absence de preuve contraire et étant donné la preuve que l'on avait présentée à la commission sur la nature de l'entreprise de la Book Bargains Inc. et la manière dont elle mène ses affaires, il était à mon avis loisible à la commission de constater, ainsi qu'à mon avis elle l'a fait de manière implicite, que la Book Bargains Inc. était responsable de l'envoi de ces enveloppes au moyen de la poste canadienne.

Si j'ai bien compris, l'avocat soutenait à cet égard, que la constatation de la commission, selon laquelle l'annonce *More Blazing Sex-Films* était obscène et son envoi par la poste constituait une infraction en vertu de l'article 153 du *Code criminel*, était préjudiciable en ce sens qu'elle tendait à convaincre le ministre des Postes de rendre l'ordonnance provisoire définitive d'une manière générale, ainsi qu'il l'a fait, alors que, si la Commission n'avait pas fait cette constatation, il aurait pu envisager de limiter l'interdiction.

Under section 7(2) what the Postmaster General is to refer to the Board is "the matter, together with the material and evidence considered by him in making the order." I take the word "matter" to refer to the use by the person affected of the mails to commit an offence described in section 7(1) and the expression "material and evidence" to refer to the information and evidence tending to establish the use by that person of the mails for that purpose which have come to the attention of the Postmaster General and have given rise to his belief. If, therefore, this were all that the Board were empowered to consider there might well be force in the applicants' contention. However, subsections (3), (4) and (5) of section 7 provide for other materials being put before the Board and subsection (3) directs the Board to inquire not merely into the facts of which the Minister may have had knowledge but "into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order." By subsection (4) the Board is, moreover, expressly authorized to consider, in addition to the material and evidence referred to it by the Postmaster General "such further evidence, oral or written, as it deems advisable".

It seems to me that the statutory direction to the Board of Review to inquire into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order is broad enough to embrace not merely an inquiry into the specific facts of such particular mailings as may have come to the attention of the Postmaster General but to include as well an inquiry into the nature of the business in which the person affected was engaged, the sort of materials which he dealt in, and his conduct in the use of the mails both before and after the making of the interim prohibitory order. It also seems to me that the authority to consider such further evidence as it deems advisable empowers the Board to consider in relation to the material referred to it the conduct of the party affected in the use of the mails in connection with other matters of which the Board has evidence and, because it has considered them, as it has authority to do, to refer to such other evidence in its report. What effect the Postmaster General thereafter gives

En vertu de l'article 7(2), ce que le ministre des Postes doit soumettre à la Commission, c'est «l'affaire, ainsi que la documentation et la preuve qu'il a considérées en rendant l'ordre». J'estime que le mot «affaire» renvoie à l'utilisation par la personne en cause de la poste pour commettre une infraction décrite à l'article 7(1) et que l'expression «la documentation et la preuve» renvoie aux renseignements et à la preuve tendant à établir que cette personne a utilisé la poste dans ce but, ce qui a attiré l'attention du ministre des Postes et motivé sa conviction. En conséquence, si c'était là tout ce que la commission était en droit de considérer, la prétention des demanderesse risquerait bien d'avoir un certain poids. Toutefois, les paragraphes (3), (4) et (5) de l'article 7 prévoient que d'autres documents peuvent être présentés à la commission et le paragraphe (3) prévoit que la commission doit faire enquête non seulement sur les faits dont le ministre a pu avoir connaissance, mais aussi «sur les faits et circonstances qui entourent l'ordre prohibitif provisoire». En outre, en vertu du paragraphe (4), la commission est expressément autorisée à prendre en considération, en plus de la documentation et de la preuve que lui soumet le ministre des Postes, «toute autre preuve, orale ou écrite, qu'elle juge appropriée».

Il me semble que les directives que donne la loi à la commission de révision d'enquêter sur les faits et circonstances qui entourent l'ordonnance prohibitive provisoire sont suffisamment larges pour comprendre non seulement une enquête sur les faits précis de chaque envoi particulier qui peut avoir été porté à l'attention du ministre des Postes, mais aussi pour comprendre une enquête sur la nature de l'entreprise qu'exploite la personne en cause, le genre de documentation dont elle s'occupe et la façon dont elle utilise la poste tant avant qu'après l'adoption de l'ordonnance prohibitive provisoire. Il me semble aussi que le pouvoir de prendre en considération toute autre preuve qu'elle juge appropriée permet à la commission de prendre en considération, relativement à la documentation qui lui a été soumise, l'attitude de la partie en cause quand elle utilise la poste relativement à toutes autres questions au sujet desquelles la commission a une preuve et, étant donné qu'elle les a prises en considération, ainsi

to it is for him to decide. It is, of course, not inconceivable that such further evidence might be highly favourable to the party affected by the interim prohibitory order and might be a cause of the Postmaster General deciding to terminate it. On the other hand its effect may be adverse, as it was in the present case. But so long as the party affected is afforded a fair hearing as required by subsection (3) in regard to such additional evidence, including a fair opportunity to rebut it, no legal objection can be taken to the Board's receiving and considering it and if the Board is entitled to consider it I can see no sound objection to their reporting on it. Here no complaint is made of any lack of a fair hearing and in my opinion the objection is not sustainable.

The remaining point that calls for consideration is the submission that the Board and the Postmaster General acted without jurisdiction because the notices of the making of the interim prohibitory order were not given within the five day period prescribed by section 7(2). In the course of argument there was a discussion of whether the requirement of this subsection was directory or mandatory but to my mind no purpose is served by endeavouring to characterize the requirement in this way. I incline to think it is mandatory but, even if it is not, it would be open to question whether the giving of notice as late as fourteen days after the making of the order could be regarded as substantial compliance with a direction to give the notice within five days. But, whether directory or mandatory, the requirement, as I read it, is one for the benefit of the person affected and strict compliance with it is capable of being waived. The failure to comply with the mandatory requirement, however, in my opinion, has no *ipso facto* effect on the validity of the interim prohibitory order. That order is regularly made *ex parte*. It is valid when made and continues to be valid and unassailable during the five day period. As I see it it also stands after the expiry of the five day period until it is voided by a

qu'elle peut le faire, de parler de toute autre preuve de cette nature dans son rapport. C'est au ministre des Postes de décider de l'effet qu'il lui donnera par la suite. Il n'est évidemment pas inconcevable que cette preuve supplémentaire soit nettement favorable à la partie faisant l'objet de l'ordonnance prohibitive provisoire et qu'elle puisse servir de motif au ministre des Postes pour décider d'y mettre fin. Par contre, son effet peut être contraire, comme en l'espèce. Mais dès lors que la partie en cause a pu bénéficier d'une audience équitable, comme l'exige le paragraphe (3), au sujet de cette preuve supplémentaire, ce qui suppose la possibilité équitable de la réfuter, on ne peut juridiquement rien objecter aux commissions qui la reçoivent et la prennent en considération et, si la commission a le droit de la prendre en considération, je ne vois aucune objection valable à ce qu'elle en fasse rapport. En l'espèce, on ne se plaint pas qu'il n'y a pas eu d'audition équitable et, à mon avis, l'objection n'est pas soutenable.

Le dernier point à examiner est la prétention selon laquelle la commission et le ministre des Postes ont agi sans compétence, parce que les avis de l'établissement des ordonnances prohibitives provisoires n'ont pas été adressés dans le délai de cinq jours que prescrit l'article 7(2). Au cours des débats, on a discuté le point de savoir si l'exigence de ce paragraphe était indicative ou obligatoire mais, à mon avis, il est inutile d'essayer de caractériser cette exigence de cette façon. J'incline à penser qu'elle est obligatoire mais, même si ce n'est pas le cas, on peut se demander si l'on a réellement observé l'article prévoyant un délai de cinq jours en envoyant l'avis au bout de quatorze jours seulement après avoir rendu l'ordonnance. Mais qu'elle soit indicative ou obligatoire, cette exigence, à mon avis, profite à la personne en cause et cette dernière a la possibilité de renoncer à son observation stricte. Toutefois, à mon avis, le défaut de se conformer à l'exigence prescrite n'a pas *ipso facto* d'effet sur la validité de l'ordonnance prohibitive provisoire. Cette ordonnance est normalement rendue *ex parte*. Elle est valide lorsqu'elle est rendue et reste valide et inattaquable pendant le délai de cinq jours. A mon avis, elle conserve également ses effets à l'expiration du délai de cinq jours jus-

competent authority and in the meantime it is always open to the person affected to waive the failure of which he might have taken advantage. Such a waiver is in my opinion to be implied whenever the person affected, with knowledge of the facts, takes a course which is not consistent with his exercise of his right to have the order voided by competent authority on the ground of failure to comply with the statutory requirement and in my view the requests of the applicants for reference of the matter to a Board of Review in the present case were, subject to what I shall add with respect to the purported reservation of rights, effective waivers of the applicants' rights to object to the timeliness of the notices.

The reservation to which I have referred was expressed in the letter by which Book Bargains Inc., through its New York attorneys, requested an inquiry by a Board of Review and it was incorporated by reference in the request of Medi-Data Inc. as well. In the Book Bargains case the letter, after acknowledging receipt of the notice of the order, read:

. . . .
On behalf of said client, we hereby request that the Interim Prohibitory Order be inquired into.

I should also appreciate it if you could advise me whether it would be proper or appropriate for me to represent the client in Canada, either with or without legal counsel.

This request, of course, is without prejudice to any and all rights of client.

At that moment the rights of the applicants were to take proceedings to have the order quashed or to waive that right and insist on a hearing before a Board of Review.

Thereafter, the Board of Review was appointed and convened and proceeded to make its inquiries and reports. At the start of the first inquiry, however, counsel for the applicants objected that because of the failure to give the notices in time the Postmaster General had no jurisdiction to continue the orders in effect and the inquiries proceeded on the understanding that participation therein by the applicants and their counsel would not be treated as waiving their rights.

qu'à ce qu'elle soit annulée par une autorité compétente et, pendant ce temps, la personne en cause a toujours la possibilité de renoncer au défaut dont elle aurait pu se prévaloir. A mon avis, une telle renonciation doit s'inférer chaque fois que la personne en cause, connaissant les faits, adopte une attitude incompatible avec l'exercice de son droit de demander à l'autorité compétente, l'annulation de l'ordonnance en raison du défaut de se conformer à l'exigence de la loi et, à mon avis, en demandant de soumettre l'affaire à une commission de révision, les demanderesse ont en l'espèce renoncé en fait à leur droit de faire valoir le retard des avis, sous réserve de ce que je vais ajouter au sujet de la prétendue réserve de leurs droits.

Cette réserve, dont j'ai parlé, était exposée dans la lettre par laquelle la Book Bargains Inc., par l'intermédiaire de ses avocats newyorkais, a demandé que la commission de révision fasse une enquête et elle figurait de même par renvoi, dans la demande de Medi-Data Inc. Dans le cas de la Book Bargains, la lettre, après avoir accusé réception de l'avis de l'ordonnance, était rédigée ainsi:

. . . .
[TRADUCTION] Au nom de ladite cliente, nous demandons par les présentes que l'ordonnance prohibitive provisoire fasse l'objet d'une enquête.

Je vous serais aussi reconnaissant de m'indiquer s'il serait correct ou opportun que je représente la cliente au Canada, avec ou sans avocat.

Il va de soi que la présente demande est fait sous réserve de tous les droits de notre cliente.

A ce moment, les demanderesse avaient le droit d'instituer une action pour que l'ordonnance soit annulée ou de renoncer à ce droit et d'exiger une audition devant la commission de révision.

Par la suite, la commission de révision a été nommée et s'est réunie pour procéder aux enquêtes et remettre ses rapports. Cependant, au début de la première enquête, l'avocat des demanderesse a objecté qu'étant donné que les avis n'avaient pas été envoyés en temps voulu, le ministre des Postes n'était pas compétent pour maintenir les ordonnances en vigueur, et les enquêtes se sont poursuivies étant entendu que la participation des demanderesse et de

Notwithstanding these reservations, however, it appears to me that, so far as the proceedings of the Board of Review are concerned, including its report and recommendations and the action of the Postmaster General thereon, which are the subject-matters of this application, the objection as to the timeliness of the notice must be treated either as having been waived or as being irrelevant. The inquiries were requested by the applicants. They were set up and conducted pursuant to that request. They could have no basis for existence save as inquiries under section 7 requested by persons affected by interim prohibitory orders. And having requested and participated in them the applicants, in my view, should not now be heard to challenge that they were in fact and in law inquiries under section 7 or that the Board did not have jurisdiction, when convened, to proceed to conduct the inquiries and make its reports and recommendations. Nor do I think the applicants are in a position to challenge the authority of the Postmaster General to make a declaration under section 7 after reviewing the reports and recommendations of the Board.

What may yet be reserved to each of the applicants under the reservation of its letter and its preliminary objection at the hearing, though no concluded view on the question is required and I, therefore, express none, is any right it may have had to attack the interim prohibitory order itself for the purpose of having it quashed. Such an attack, however, as already indicated, is not open to it on this application and any ground it may have for such an attack, cannot, in my view, while the order itself stands, afford a basis for attacking a proceeding which is based on the existence of the order and the request of the applicant itself for such proceeding.

I would dismiss the application.

* * *

leur avocat à celles-ci ne serait pas considérées comme une renonciation à leurs droits.

Toutefois, malgré ces réserves, il me semble que, dans la mesure où les procédures de la commission de révision sont en cause, y compris son rapport, ses recommandations et la mesure prise en conséquence par le ministre des Postes, objet de la présente demande, on doit considérer l'objection concernant le retard de l'avis comme si les parties y avaient renoncé ou comme non pertinente. Les demanderesses ont demandées des enquêtes. Elles ont eu lieu et ont été menées conformément à cette demande. Le seul fondement de ces enquêtes est la demande faite en vertu de l'article 7 par les personnes que concernaient les ordonnances prohibitives provisoires. Étant donné que les demanderesses en ont fait la demande et y ont participé, elles ne peuvent, à mon avis, prétendre maintenant qu'il ne s'agissait pas en fait et en droit d'enquêtes ordonnées en vertu de l'article 7, ni que la commission n'était pas compétente, lorsqu'elle s'est réunie, pour mener ces enquêtes et rédiger son rapport et ses recommandations. Je ne pense pas non plus que les demanderesses aient la possibilité de mettre en question les pouvoirs du ministre des Postes de faire une déclaration en vertu de l'article 7 après avoir examiné les rapports et les recommandations de la Commission.

Il est possible que, grâce aux réserves qu'elles ont insérées dans leur lettre et à leurs objections préliminaires à l'audience, les demanderesses se soient réservé les droits qu'elles peuvent avoir de contester l'ordonnance prohibitive provisoire elle-même, dans le but de la faire annuler, bien qu'on ne demande aucune conclusion définitive à cet effet et que, par conséquent, je n'en exprime aucune. Toutefois, comme on l'a déjà indiqué, une telle demande n'est pas possible dans la présente action; tous les motifs que peut avoir la demanderesse de faire une telle demande ne peuvent, à mon avis, alors que l'ordonnance elle-même est valable, servir de fondement pour contester une procédure qui est fondée sur l'existence de l'ordonnance et sur la requête de la demanderesse elle-même.

Je suis d'avis de rejeter la demande.

* * *

WALSH J. (orally)—This is an application to review and set aside the decisions and recommendations made on August 6, 1971 by the Board of Review appointed by the Postmaster General pursuant to the provisions of section 7 of the *Post Office Act*, and to review and set aside the final prohibitory orders of the Postmaster General made on August 17, 1971 as a result of his acceptance of the decisions and recommendations of the said Board, as well as the interim prohibitory order.

These various decisions are based on section 7 of the *Post Office Act*, R.S.C. 1970, c. P-14 which I shall not quote *in extenso* as it is quoted in the Reasons for Judgment of the Chief Justice.

Following complaints received (although admittedly relatively few in number in relation to the total mailings of the material in question) the Postmaster General caused an investigation to be made as a result of which he issued two interim prohibitory orders against the two applicants, among others, both dated March 4, 1971. The order against Medi-Data reads:

PURSUANT TO the provisions of section 7 of the Post Office Act the undersigned hereby makes an Interim Prohibitory Order against:

...

(c) Medi-Data Inc. whose postal addresses are: P.O. Box 388, Van Brundt Station, Brooklyn, N.Y. 11215 and P.O. Box 4399, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 on the ground that Medi-Data Inc. is, by means of the mails, committing an offence TO WIT transmitting an obscene or indecent advertising brochure entitled "Sex Education without Censorship" contrary to section 153 of the Criminal Code of Canada;

...

PURSUANT TO this Order the delivery of all mail directed to or deposited in a Post Office by any of the persons or corporations mentioned in paragraphs (a) to (j) inclusive is prohibited.

An identical order was made against applicant Book Bargains Inc. with relation to an advertising brochure entitled "Woman: Her Sexual Variations and Functions".

LE JUGE WALSH (oralement)—La présente demande a pour objet l'examen et l'annulation de décisions qu'a prises et de recommandations qu'a faites, le 6 août 1971, la commission de révision nommée par le ministre des Postes conformément aux dispositions de l'article 7 de la *Loi sur les postes* et l'examen et l'annulation d'ordonnances prohibitives définitives que le ministre des Postes a rendues le 17 août 1971 à la suite de son acceptation des décisions et recommandations de ladite commission, ainsi que de l'ordonnance prohibitive provisoire.

Ces diverses décisions se fondent sur l'article 7 de la *Loi sur les postes*, S.R.C. 1970, c. P-14, article que je ne citerai pas *in extenso*, car il est déjà cité dans les motifs de jugement du juge en chef.

A la suite de plaintes (bien qu'il ait été admis qu'elles sont relativement peu nombreuses par rapport à l'ensemble des envois de la documentation en question), le ministre des Postes a fait effectuer une enquête, à la suite de laquelle il a rendu à l'encontre des deux demandereses, entre autres, deux ordonnances prohibitives provisoires toutes deux datées du 4 mars 1971. L'ordonnance rendue à l'encontre de la Medi-Data est rédigée ainsi:

[TRADUCTION] CONFORMÉMENT AUX dispositions de l'article 7 de la Loi sur les postes, le soussigné rend, par la présente, une ordonnance prohibitive provisoire à l'encontre de:

...

c) La Medi-Data Inc. dont les adresses postales sont: Case postale 388, Van Brundt Station, Brooklyn, (N.Y.) 11215, et Case postale 4399, Grand Central Station, New York, (N.Y.) 10017, au motif que la Medi-Data Inc. commet une infraction au moyen de la poste, SAVOIR envoi une brochure publicitaire obscène ou indécente intitulée *Sex Education without Censorship* en contravention de l'article 153 du Code criminel du Canada;

...

CONFORMÉMENT À cette ordonnance, la livraison de tout courrier adressé à toute personne ou corporation mentionnée aux alinéas a) à j) inclus, ou qu'elles déposent dans un bureau de poste, est interdite.

Une ordonnance identique a été rendue contre la demanderesse Book Bargains Inc. relativement à une brochure publicitaire intitulée *Woman: Her Sexual Variations and Functions*.

Notice of the making of these orders was only given to applicants pursuant to section 7(2) on March 18, 1971, that is to say, fourteen days after the order instead of five days as required by the said section. The notice complies with the requirements of subsection (2) of the Act with the exception of the delay within which it was given and a copy of section 7 of the Act was attached to the notice.

As a result of this, Mr. Levy, the New York attorney for applicants, wrote the Deputy Postmaster General on March 25, 1971 on behalf of Book Bargains Inc. together with a further letter on behalf of Medi-Data Inc., incorporating by reference and making part thereof the contents of the letter written on behalf of Book Bargains Inc. The first two paragraphs of the former letter read as follows:

We represent Book Bargains Inc., which has received a notice from you dated March 18, 1971, advising client that 14 days previous to the date of your notice, an Interim Prohibitory Order was issued.

On behalf of said client, we hereby request that the Interim Prohibitory Order be inquired into.

and the fourth and fifth paragraphs read:

This request, of course, is without prejudice to any and all rights of client.

It may be that we can amicably dispose of this matter without litigation. If the Canadian Post Office were willing to enter into an agreement under which advertisements for the book mentioned in your letter would no longer be sent into Canada by mail, and permitting all other mailings (except for advertisements for the aforementioned book), client would be willing to settle the matter on such basis, providing, of course, that it is agreed that such a stipulation would not constitute an admission by client that the book in question was obscene, nor, of course, would it constitute an admission by Post Office Department that it was not obscene.

In due course a Board of Review was set up and heard evidence and full representations on behalf of applicants and the Postmaster General including the introduction of an additional advertising folder for "More Blazing Sex-Films" as well as the introduction by applicants, although these exhibits were filed subsequently, of the books referred to in the advertising brochures with respect to which the interim prohibitory orders had been made. The conclusion of the report of the Board of Review dated August 6, 1971, in connection with applicant Medi-Data Inc. reads as follows:

Conformément à l'article 7(2), les demanderessees ont été avisées du prononcé de ces ordonnances le 18 mars 1971, c'est-à-dire quatorze jours après l'ordonnance, au lieu des cinq jours qu'exige ledit article. L'avis est conforme aux exigences du paragraphe (2) de la Loi, exception faite du délai dans lequel il a été adressé et un exemplaire de l'article 7 de la Loi était joint à l'avis.

A la suite de cet avis, M. Levy, l'avocat newyorkais des demanderessees, a écrit au sous-ministre des Postes le 25 mars 1971, une lettre au nom de la Book Bargains Inc. et une autre lettre au nom de la Medi-Data Inc., cette dernière renvoyant à la lettre écrite au nom de la Book Bargains Inc. et en reprenant les termes. Les deux premiers alinéas de la première lettre sont rédigés ainsi:

[TRADUCTION] Nous représentons la Book Bargains, Inc. qui a reçu votre avis daté du 18 mars 1971 l'informant que, 14 jours avant la date de votre avis, une ordonnance prohibitive provisoire avait été rendue.

Au nom de ladite cliente, nous demandons par les présentes que l'ordonnance prohibitive provisoire fasse l'objet d'une enquête.

et les quatrième et cinquième alinéas:

[TRADUCTION] Il va de soi que la présente demande est faite sous réserve de tous les droits de notre cliente.

Il est peut-être possible que nous réglions cette question à l'amiable. Si les postes canadiennes acceptaient de passer un accord aux termes duquel les annonces du livre mentionné dans votre lettre ne seraient plus envoyées au Canada par la poste, et qui permettrait tous les autres envois (excepté la publicité concernant le livre susmentionné), notre cliente serait prête à accepter une telle transaction sous réserve, naturellement, qu'il soit entendu qu'une telle condition ne constituerait pas pour la cliente un aveu que le livre en question était obscène ni, naturellement, une reconnaissance de la part du ministère des Postes qu'il n'était pas obscène.

En temps utile, une commission de révision a été nommée et a recueilli la preuve et toutes les observations faites au nom des demanderessees et du ministre des Postes, y compris l'introduction d'un dépliant publicitaire supplémentaire concernant *More Blazing Sex-Films*, ainsi que l'introduction par les demanderessees, bien que ces pièces aient été déposées par la suite, des livres mentionnés dans les brochures publicitaires ayant fait l'objet des ordonnances prohibitives provisoires. En ce qui concerne la demanderesse Medi-Data Inc., la conclusion du

In the circumstances, and for the above reasons, the Board of Review finds that the use of the mails for the purpose of transmitting the advertisement "SEX EDUCATION WITHOUT CENSORSHIP!" constitutes the offence described in section 153 of the Criminal Code. The Board of Review recommends that the interim prohibitory order be made a final prohibitory order.

In the case of applicant Book Bargains Inc. it reads:

The Board of Review finds that the use of the mails for the purpose of transmitting the advertisement of "WOMAN: Her Sexual Variations and Functions" (and the advertisement of "More Blazing Sex-Films . . .") constitutes the offence described in section 153 of the Criminal Code. The Board of Review recommends that the interim prohibitory order be made a final prohibitory order.

Section 153 of the *Criminal Code* referred to in the interim prohibitory order and the report of the Board of Review, reads as follows:

153. Every one commits an offence who makes use of the mails for the purpose of transmitting or delivering anything that is obscene, indecent, immoral or scurrilous, but this section does not apply to a person who makes use of the mails for the purpose of transmitting or delivering anything mentioned in subsection (4) of section 151.

(This section is now section 164 of the *Criminal Code* R.S.C. 1970, c. 34.)

Pursuant to section 7(6) of the *Post Office Act* the Deputy Postmaster General then reviewed the interim prohibitory orders and wrote letters to the New York attorney of applicants on August 17, 1971, reading in part:

I have reconsidered the interim prohibitory order and I wish to inform you that I have accepted the recommendation made by the Board of Review. The interim prohibitory order that was made against . . . on March 4, 1971, shall therefore be deemed, as from today, a final prohibitory order.

Even the most cursory examination of the pamphlets in question indicates that they are obscene within the definition of section 150(8) of the *Criminal Code* (now section 159(8)) which reads as follows:

(8) For the purposes of this Act, any publication a dominant characteristic of which is the undue exploitation of sex, or of sex and any one or more of the following subjects, namely, crime, horror, cruelty and violence, shall be deemed to be obscene.

rapport de la commission de révision, daté du 6 août 1971, est rédigé ainsi:

[TRADUCTION] Dans ces conditions et pour les motifs ci-dessus, la commission de révision constate que l'utilisation de la poste dans le but de transmettre l'annonce *SEX EDUCATION WITHOUT CENSORSHIP!* constitue l'infraction décrite à l'article 153 du Code criminel. La commission de révision recommande que l'ordonnance prohibitive provisoire soit déclarée définitive.

Dans le cas de la demanderesse Book Bargains Inc., elle est rédigée ainsi:

[TRADUCTION] La commission de révision constate que l'utilisation de la poste dans le but de transmettre l'annonce *WOMAN: Her Sexual Variations and Functions* (et l'annonce *More Blazing Sex-Films . . .*) constitue l'infraction décrite à l'article 153 du Code criminel. La commission de révision recommande que l'ordonnance prohibitive provisoire soit déclarée définitive.

L'article 153 du *Code criminel*, auquel se rapportent l'ordonnance prohibitive provisoire et le rapport de la commission de révision, est rédigé ainsi:

153. Commet une infraction, quiconque se sert de la poste aux fins de transmettre ou de livrer quelque chose d'obscène, indécent, immoral ou injurieux et grossier; mais le présent article ne s'applique pas à une personne qui se sert de la poste afin de transmettre ou de livrer une chose que mentionne le paragraphe (4) de l'article 151.

(Cet article est maintenant l'article 164 du *Code criminel*, S.R.C. 1970, c. C-34.)

Conformément à l'article 7(6) de la *Loi sur les postes*, le sous-ministre des Postes a alors réexaminé les ordonnances prohibitives provisoires et a envoyé, le 17 août 1971, à l'avocat newyorkais des demandereses, des lettres dont voici un extrait:

[TRADUCTION] J'ai reconsidéré l'ordonnance prohibitive provisoire et j'ai l'honneur de vous informer que j'ai accepté la recommandation de la commission de révision. En conséquence, l'ordonnance prohibitive provisoire rendue contre . . . le 4 mars 1971 doit être considérée, à compter de ce jour, comme étant une ordonnance prohibitive définitive.

Même l'examen le plus superficiel des brochures en question indique qu'elles sont obscènes au sens de la définition de l'article 150(8) du *Code criminel* (l'actuel article 159(8)) qui est rédigé ainsi:

(8) Aux fins de la présente loi, est réputée obscène toute publication dont une caractéristique dominante est l'exploitation indue des choses sexuelles, ou de choses sexuelles et de l'un quelconque ou plusieurs des sujets suivants, savoir: le crime, l'horreur, la cruauté et la violence.

and hence the Postmaster General and Board of Review were correct in finding that applicants were making use of the mails "for the purpose of transmitting or delivering anything that is obscene, indecent, immoral or scurrilous" within the meaning of the then section 153. The fact that the material was unsolicited and enclosed in an inner envelope reading:

NOTICE—READ BEFORE OPENING

This envelope contains unsolicited sexually oriented, illustrated literature and brochures. The enclosed brochures may photographically or pictorially illustrate pictures of nude women and/or nude men together or separately in erotic situations, sexual embrace or intercourse and may include pertinent text.

IF YOU ARE NOT OVER THE AGE OF 21 AND/OR NOT INTERESTED IN SEEING OUR BROCHURES AND PURCHASING THIS MATERIAL, THEN:

PLEASE DISPOSE OF THIS ENVELOPE WITHOUT OPENING!!

It is not our intention to disturb, annoy or offend any person not interested in our literature. If you wish your name removed from our mailing list, please return to us the coded mailing label that bears your name and address. If you receive another mailing from us; after requesting the removal of your name, this would be only because your name appears on a list we rented from another firm and we were unable to delete your name from this list.

does not, in my view, help applicants. It was conceded before the Board of Review that the pamphlets in question could be mailed to addressees under the age of 18, and in such an event a warning as to the nature of the contents would be more likely to titillate the curiosity of the recipient, as it would also in the case of many adults, than cause them to reject the contents unopened.

Applicants contended that in the case of the findings of the Board of Review with respect to Book Bargains Inc., these were invalidated by the consideration of the advertisement for "More Blazing Sex-Films" which was not considered by the Postmaster General in making his interim prohibitory order. The answer to this argument is found in section 7(4) of the *Post Office Act* giving the Board of Review the right to consider, in addition to the material and

par suite, le ministre des Postes et la commission de révision ont conclu à bon droit que les demanderessees se servaient de la poste «aux fins de transmettre ou de livrer quelque chose d'obscène, indécent, immoral ou injurieux et grossier», au sens de l'article 153 d'alors. Le fait qu'il s'agissait d'une documentation non sollicitée et glissée dans une enveloppe intérieure où l'on pouvait lire:

[TRADUCTION] AVIS—LIRE AVANT D'OUVRIR

Cette enveloppe contient des brochures et de la documentation non sollicitées, illustrées et concernant des questions sexuelles. Les brochures ci-jointes peuvent représenter par photographies ou images, des femmes nues et (ou) des hommes nus, ensemble ou séparément dans des attitudes érotiques, des étreintes ou des relations sexuelles, le tout accompagné de textes appropriés.

SI VOUS N'AVEZ PAS PLUS DE 21 ANS ET (OU) SI VOUS N'ÊTES PAS INTÉRESSÉ PAR NOS BROCHURES ET PAR L'ACHAT DE CES DOCUMENTS:

S'IL VOUS PLAÎT, JETEZ CETTE ENVELOPE SANS L'OUVRIR!

Nous ne désirons ni gêner, ni ennuyer, ni offenser les personnes qui ne sont pas intéressées par notre documentation. Si vous désirez que votre nom soit rayé de notre liste d'adresses, veuillez nous retourner l'étiquette postale codifiée portant vos nom et adresse. Si vous recevez d'autres envois de notre part après avoir demandé le retrait de votre nom, ce serait simplement dû au fait que votre nom figure sur une liste que nous avons louée à une autre entreprise et qu'il nous a été impossible d'en rayer votre nom.

n'est d'aucune aide, à mon avis, aux demanderessees. On a admis devant la commission de révision que les brochures en question pouvaient être envoyées à des destinataires de moins de 18 ans et que, dans ce cas, un avertissement concernant la nature du contenu tendrait plutôt à exciter la curiosité du destinataire, comme c'est le cas pour bien des adultes, plutôt que de les porter à jeter le contenu sans l'ouvrir.

Les demanderessees ont soutenu que, dans le cas des constatations de la commission de révision relativement à la Book Bargains Inc., ces constatations étaient nulles car elles prenaient en considération la publicité pour *More Blazing Sex-Films*, que le ministre des Postes n'avait pas considérée quand il avait rendu son ordonnance prohibitive provisoire. L'article 7(4) de la *Loi sur les postes* fournit une réponse à cette prétention en accordant à la commission de

evidence referred to it by the Postmaster General, "such further evidence, oral or written, as it deems advisable". I am satisfied that the scheme of the legislation requires the Postmaster General to make a summary finding in order to issue an interim prohibitory order on the basis of such evidence as is before him at the time, but that, when after due notice has been given to the party against whom the order has been made, a Board of Review is set up at his request, the Board of Review must then, in accordance with section 7(3) "inquire into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order". The order is not made with respect to a certain piece or pieces of material but against a person who has mailed such material, and in deciding whether an offence appears to have been committed against what was then section 153 of the *Criminal Code*, a full investigation should be made by the Board of Review with a view to determining the volume of the material sent and the nature, not only of the material with respect to which the initial complaint has been laid but of any other material being mailed by the same person. The fact that not all of this material may be obscene is of no aid to the mailer since if he has mailed some obscene material, the order will, in effect, cancel his mailing privileges. It was, therefore, I believe proper for the Board of Review to go beyond the scope of the material which was before the Postmaster General when he made the interim prohibitory order and examine such further and additional material as might be submitted by either the applicants or the Postmaster General.

Applicants further invoke section 7(7) of the *Post Office Act* which reads as follows:

7. (7) The Postmaster General may revoke an interim or final prohibitory order when he is satisfied that the person affected will not use the mails for any of the purposes described in subsection (1), and the Postmaster General may require an undertaking to that effect from the person affected before revoking the order.

and direct attention to the letter of Mr. Levy of March 25, 1971 requesting an inquiry into the interim prohibitory order in which he suggests

révision le droit d'étudier, outre la documentation et la preuve soumise par le ministre des Postes, «toute autre preuve, orale ou écrite, qu'elle juge appropriée». Je suis convaincu que l'esprit de la Loi exige que le ministre des Postes fasse une constatation sommaire afin de rendre une ordonnance prohibitive provisoire, en se fondant sur la preuve en sa possession à ce moment-là; mais quand la partie que vise l'ordonnance en a été avisée et qu'une commission de révision est réunie à sa requête, la commission de révision doit alors, conformément à l'article 7(3), «faire enquête sur les faits et circonstances qui entourent l'ordre prohibitif provisoire». L'ordonnance n'est pas rendue relativement à un ou plusieurs documents déterminés, mais à l'encontre d'une personne qui a envoyé par la poste ces documents et, pour décider s'il semble que l'infraction prévue à ce qui était alors l'article 153 du *Code criminel* a été commise, la commission de révision doit faire une enquête complète dans le but de déterminer le volume de la documentation envoyée et sa nature, non seulement en ce qui concerne la documentation faisant l'objet de la plainte primitive, mais aussi toute autre documentation que la même personne envoie. Le fait que toute la documentation n'est peut-être pas obscène n'est d'aucune aide à l'expéditeur car, s'il a envoyé certains documents obscènes, l'ordonnance annulera en fait son privilège d'utilisation de la poste. C'est donc à bon droit, à mon avis, que la commission de révision est allée au-delà de la documentation dont disposait le ministre des Postes lorsqu'il a rendu l'ordonnance prohibitive provisoire et a étudié toute autre documentation supplémentaire que les demanderesse ou le ministre des Postes ont pu lui soumettre.

En outre, les demanderesse invoquent l'article 7(7) de la *Loi sur les postes*, qui est rédigé ainsi:

7. (7) Le ministre des Postes peut révoquer un ordre prohibitif provisoire ou définitif, lorsqu'il est convaincu que la personne en cause n'utilisera pas la poste pour l'un quelconque des motifs décrits au paragraphe (1), et, avant de le révoquer, exiger de celle-ci un engagement à cet effet.

et attirent l'attention sur la lettre du 25 mars 1971 de M. Levy, dans laquelle il demande que l'ordonnance prohibitive provisoire fasse l'objet

in the 5th paragraph (*supra*) that an agreement might be entered into under which advertisements for the book in question would no longer be sent into Canada by mail, permitting all other mailing, the whole without any admission that the book in question was obscene. I do not find that this was a formal request by applicants to invoke section 7(7) of the Act nor that there is any obligation on the Postmaster General to apply section 7(7), the said section being permissive, and I might add that, in my opinion, the Postmaster General very properly failed to accept applicants' proposed settlement which would have had the effect of banning only the pornographic material specifically complained of and under consideration at the time, leaving applicants free to continue to use the mails for other similar material had they so desired, including any books for which orders might have been received as a result of the said pornographic advertising pamphlets. As already stated, the order is against an individual mailer who is mailing pornographic material and affects any material which he may mail, and is not directed against one specific piece of pornographic material which is under investigation at the time.

Applicants argue that the form of the interim prohibitory order is defective in that it does not follow the wording of section 7(1) of the Act by stating therein that the Postmaster General believes "on reasonable grounds" that applicants are by means of the mails committing an offence contrary to section 153 of the *Criminal Code*. I do not find much substance to this objection. While it might have been preferable if this statement had been made in the order, it is nevertheless clear from the evidence relating to the material before the Postmaster General that he acted on legal opinion of departmental counsel and therefore "on reasonable grounds" and not impetuously or without due consideration of the material before him, and the nature of the material before him is spelled out in the orders which specifically name the offending brochures. Furthermore, in the notices sent to applicants advising them of these orders it is stated that they were made "pursuant to the

d'une enquête et suggère à l'alinéa 5 (précité) qu'il serait peut-être possible de passer un accord aux termes duquel les annonces pour le livre en question ne seraient plus envoyées au Canada par la poste, ce qui permettrait tous les autres envois, le tout sans admettre que le livre en question était obscène. Je n'estime pas qu'il s'agissait là d'une requête formelle des demanderessees d'invoquer l'article 7(7) de la Loi, ni que le ministre des Postes était obligé d'appliquer l'article 7(7), ledit article étant d'application facultative. Je pourrais ajouter qu'à mon avis, le ministre des Postes a refusé à bon droit d'accepter l'accord que proposaient les demanderessees, car il aurait eu pour effet de n'interdire que la documentation pornographique dont on se plaignait en particulier et qui était alors à l'examen, laissant aux demanderessees la latitude de continuer à se servir de la poste, pour d'autres documentations semblables si elles le désiraient, y compris pour tous les livres qui, à la suite desdites brochures publicitaires pornographiques, auraient pu lui être commandés. Comme on l'a déjà exposé, l'ordonnance vise un expéditeur particulier de courrier qui envoie par la poste de la documentation pornographique, elle touche toute documentation qu'il peut envoyer et elle ne vise pas un document pornographique particulier, objet de l'enquête à ce moment-là.

Les demanderessees font valoir que l'ordonnance prohibitive provisoire est mal formulée, en ce sens qu'elle ne correspond pas à la rédaction de l'article 7(1) de la Loi en exposant que le ministre des Postes a des « motifs raisonnables » de croire que les demanderessees commettent, au moyen de la poste, une infraction à l'article 153 du *Code criminel*. Je ne pense pas que cette objection soit très solide. Bien qu'il eût peut-être été préférable que cet exposé figure dans l'ordonnance, il ressort néanmoins manifestement de la preuve relative à la documentation dont disposait le ministre des Postes qu'il a agi sur l'avis des avocats du ministère et, en conséquence, avec « des motifs raisonnables » et non pas de manière impulsive ou sans dûment prendre en considération la documentation en sa possession, documentation dont la nature est exposée dans les ordonnances qui indiquaient par leurs noms les brochures délictueuses. En outre, dans les avis envoyés aux

provisions of section 7 of the *Post Office Act*" and, hence, by implication "on reasonable grounds" even though these words are not specifically used in the orders or letters giving notice of them.

The most serious argument raised by applicants deals with the effect of the delay in giving notice to applicants of the issue of the interim prohibitory order, which notices were given nine days later than they should have been under the provisions of section 7(2) of the Act. Applicants claim that they suffered grave prejudice as a result of this as otherwise they might have immediately desisted from mailing further such material and therefore avoided the additional mailing costs and the seizure of this material. It is of some interest to note, however, that the force of this contention is considerably weakened by the fact that some of the exhibits in the file bear post marks long after March 18, 1971 and hence it can be inferred that the mailings were continued even after notice of the interim prohibitory order had been received. The real issue is whether the requirement of giving notice within five days after the order is issued is a mandatory requirement such as to nullify the effect of the order if such notice is not given within the required time. While the Postmaster General should undoubtedly comply meticulously with the requirements of the law and the giving of the notice is an essential requirement, as otherwise applicants would have no means of knowing that their mailing privileges had been cancelled and the material they were continuing to mail was being seized, it is clear that the order takes effect from the date when it is made and that its effect is not suspended until this notice has been given. The notice is a supplementary step which should be taken and which the Postmaster General could no doubt be obliged to take by appropriate legal proceedings in the event of his failure to do so of his own volition to the prejudice of the person against whom the order is made, but the failure to take it within the five day period does not of itself make the order radically null *ab initio*. In my view, it merely gives the person against whom it has been made the opportunity

demandersses pour les informer de ces ordonnances, il est déclaré qu'elles étaient rendues [TRADUCTION] «conformément aux dispositions de l'article 7 de la *Loi sur les postes*» et par conséquent pour «des motifs raisonnables» même si ces termes ne sont pas précisément ceux qu'emploient les ordonnances ou les lettres qui en donnent avis.

L'argument le plus important qu'ont invoqué les demandersses concerne l'effet du retard apporté à les aviser du prononcé de l'ordonnance prohibitive provisoire, les avis leur ayant été signifiés avec neuf jours de retard par rapport au délai prévu à l'article 7(2) de la Loi. Les demandersses prétendent qu'elles ont de ce fait subi un grave préjudice, car elles auraient pu autrement cesser immédiatement leurs envois de documentation par la poste et éviter ainsi des frais supplémentaires d'envoi et la saisie de ces documents. Il est cependant intéressant de remarquer que cet argument perd beaucoup de son poids, du fait que certaines des pièces du dossier portent des cachets de la poste bien postérieurs au 18 mars 1971 et qu'en conséquence, on peut en déduire que les envois ont continué même après la réception de l'avis de l'ordonnance prohibitive provisoire. Le vrai problème est de savoir si l'exigence de donner avis dans les cinq jours du prononcé de l'ordonnance constitue une obligation dont l'effet est de rendre nulle l'ordonnance si cet avis n'est pas signifié sans le délai requis. Bien que le ministre des Postes doive sans aucun doute se conformer scrupuleusement aux exigences de la Loi et que l'avis constitue une exigence essentielle, car les demandersses n'auraient autrement aucun moyen de savoir que leurs privilèges d'utilisation de la poste ont été annulés et que les documents qu'elles continuent à envoyer sont saisis, il est évident que l'ordonnance prend effet à compter de la date à laquelle elle est rendue et que son effet n'est pas suspendu jusqu'à ce que l'avis en soit donné. L'avis est une mesure supplémentaire qu'il fallait prendre et qu'on pouvait sans aucun doute obliger le ministre des Postes à prendre grâce à des procédures juridiques appropriées au cas où il aurait omis délibérément de le faire, causant un préjudice à la personne à l'encontre de laquelle l'ordonnance est rendue, mais le défaut de la prendre dans le délai de cinq jours

of asking that it be set aside by appropriate proceedings before a court having jurisdiction to do so by way of *certiorari*. Since this Court does not have jurisdiction over such proceedings with respect to an order made prior to June 1, 1971, I express no views on whether such proceedings would have succeeded, on whether they are still open to applicants, nor on the related question as to whether a notice given nine days late nevertheless constitutes "substantial compliance" with the requirements of the Act.

In the present case applicants' New York attorney was evidently well aware that the notice had not been given to his clients within the time required by the Act. His clients had been sent copies of section 7 of the Act with the letters giving them notice and in the first paragraph of his letter of March 25, 1971, he makes a point of the date of the notice being fourteen days after the issue of the interim prohibitory order. Despite this, a request is made to inquire into it although "without prejudice to any and all rights of client". At the opening of the hearing before the Board of Review, he raised this question and states:

... Therefore, the only way this could be remedied, I would believe, would be by the Board of Review really declaring not that the Board of Review has no jurisdiction in a sense, but that the Postmaster General has no jurisdiction to continue the order in effect—that is, the order that has been made in this case, and in the other case—since due and proper notice was not given thereof.

After considerable discussion between counsel, the Chairman of the Board of Review ruled as follows: (Proceedings before Board, p. 35)

The Board of Review feels that either the defect can be cured, or the defect would render the interim prohibitory order invalid. Should the order become invalid in that fashion, which the Board does not believe, then undoubtedly the Board would have no jurisdiction to entertain the review, and the Board would not be the proper forum in which to raise this objection, because the Board could not

ne rend pas en soi l'ordonnance radicalement nulle *ab initio*. A mon avis, elle permet simplement à la personne contre laquelle elle a été rendue d'en demander l'annulation au moyen d'une procédure appropriée devant un tribunal compétent pour ce faire, au moyen d'un *certiorari*. Étant donné que cette Cour n'est pas compétente pour connaître de telles procédures en ce qui concerne une ordonnance rendue avant le 1^{er} juin 1971, je n'exprimerai d'opinion ni sur le point de savoir si de telles procédures auraient réussi, ni sur celui de savoir si les demandresses peuvent encore y avoir recours, ni sur la question connexe de savoir si le fait de signifier un avis avec neuf jours de retard est néanmoins [TRADUCTION] «substantiellement conforme» aux exigences de la Loi.

Il est évident que dans l'affaire présente, l'avocat newyorkais des demandresses savait pertinemment que l'avis n'avait pas été donné à ses clientes dans le délai requis par la Loi. Ses clientes avaient reçu des exemplaires de l'article 7 de la Loi avec les lettres les informant de l'ordonnance et, au premier alinéa de sa lettre du 25 mars 1971, il souligne que la date de l'avis est postérieure de quatorze jours à celle du prononcé de l'ordonnance prohibitive provisoire. Il demande malgré cela qu'elle fasse l'objet d'une enquête, bien que [TRADUCTION] «sous réserve de tous les droits de notre cliente». A l'ouverture de l'audience devant la commission de révision, il a soulevé cette question et déclaré:

[TRADUCTION] ... En conséquence, le seul moyen permettant d'y remédier, à mon avis, ne serait pas réellement que la commission de révision se déclare incompétente d'une certaine façon, mais qu'elle déclare que le ministre des Postes n'est pas compétent pour maintenir l'ordonnance en vigueur, c'est-à-dire l'ordonnance rendue dans cette affaire et l'ordonnance rendue dans l'autre affaire, étant donné que les parties n'en ont pas été avisées en bonne et due forme.

Après une assez longue discussion entre les avocats, le président de la commission de révision a statué de la manière suivante: (Procédures devant la commission, p. 35)

[TRADUCTION] La commission de révision estime qu'on peut remédier au défaut ou alors que ce défaut entraîne la nullité de l'ordonnance prohibitive provisoire. Si cela entraîne la nullité de l'ordonnance, ce que la commission ne pense pas, celle-ci n'est alors certainement pas compétente pour connaître de ces examens et la commission n'est pas la juridiction appropriée devant laquelle il convient de soule-

rule upon this objection. On the assumption, however, that the defect is curable then the Board can review the case, and make a recommendation which is not a decision and which is not binding upon the Postmaster General, and the party affected in any event can avail itself of the present review without renouncing any rights it might contend to possess as to attacking either the jurisdiction of the Board or the validity of the order.

Can we proceed on that basis and ruling, Mr. Levy?

and Mr. Levy replied:

On the understanding that this continuation would be without prejudice and without waiver, we would consent to that, sir.

I do not think it would be reasonable to say, therefore, that Mr. Levy waived his clients' rights to object to the delay in giving notice of the interim prohibitory order but I do find that the Board was not the proper forum in which to make this objection. The Board of Review is required merely to "inquire into the facts and circumstances surrounding the interim prohibitory order" after giving "the person affected a reasonable opportunity of appearing before the Board of Review, making representations to the Board and presenting evidence". It is not a court and its function is limited to dealing with the facts with the view of determining whether the order was justified, in its view, and recommending whether it should be made final. I therefore agree with the Board's findings on this matter as set out on page 2 of its report (page 65, Appeal Book) where it states:

... The Board is of the opinion that the interim prohibitory order is not invalidated in the circumstances and that should a "grave prejudice" have been suffered by the persons affected, their remedy lies elsewhere than before a Board of Review that has to inquire into whether the Postmaster General had "reasonable grounds" to believe that a person is by means of the mails committing or attempting to commit an offence, and following the inquiry, to make "recommendations". Furthermore, the Board does not consider that, in the circumstances, the fact of informing the applicants within fourteen days in lieu of five days constitutes a jurisdictional fact in relation to the Board of Review; thus, having regard to its duty to inquire pursuant to the request of the persons affected and pursuant to the reference to the Board by the Postmaster General, and having regard also to the fact that the Postmaster General could issue or could have issued another interim prohibitory

ver cette objection, puisqu'elle ne serait pas compétente pour se prononcer à ce sujet. Si l'on suppose, cependant, qu'il peut être remédié au défaut, la commission peut alors examiner l'affaire, faire une recommandation qui n'est pas une décision et qui ne lie pas le ministre des Postes et la partie en cause peut en tout cas se prévaloir de la présente révision sans renoncer à aucun des droits auxquels elle peut prétendre pour mettre en question la compétence de la commission ou la validité de l'ordonnance.

M. Levy, pouvons-nous continuer sur cette base et d'après cette décision?

et M. Levy a répondu:

[TRADUCTION] Étant bien entendu que cette procédure se poursuivra sans préjudice des droits des demanderesse et qu'elle ne sera pas considérée comme une renonciation, nous y consentons, Monsieur.

Je ne pense donc pas qu'il serait logique de dire que M. Levy a renoncé aux droits de ses clientes d'objecter le retard apporté à la signification des avis de l'ordonnance prohibitive provisoire mais je constate par contre que la commission n'était pas la juridiction devant laquelle il convenait de soulever cette objection. La commission de révision doit simplement «faire enquête sur les faits et circonstances qui entourent l'ordre prohibitif provisoire» après avoir donné «à la personne en cause une occasion raisonnable de comparaître devant la commission, de lui faire des observations et de soumettre une preuve». Ce n'est pas un tribunal et sa fonction se limite à considérer les faits pour déterminer si, à son avis, l'ordonnance était justifiée, et à recommander ou non de la rendre définitive. J'approuve donc à cet égard les conclusions de la commission, telles qu'elles sont exposées à la page 2 de son rapport (page 65, dossier d'appel) où elle déclare:

[TRADUCTION] ... La Commission estime dans ces conditions que l'ordonnance prohibitive provisoire n'est pas rendue nulle et que, si les personnes en cause ont subi un «préjudice grave», elles doivent en chercher réparation ailleurs que devant une commission de révision dont le rôle est d'enquêter sur le point de savoir si le ministre des Postes a «des motifs raisonnables» de croire qu'une personne commet ou tente de commettre une infraction au moyen de la poste et, à la suite de cette enquête, de faire des «recommandations». En outre, la Commission considère que, dans ces conditions, le fait d'aviser les demanderesse dans un délai de quatorze jours au lieu de cinq jours constitue un fait n'entrant pas dans la compétence de la commission de révision; eu égard à son devoir d'enquêter à la suite de la requête des personnes en cause et conformément au renvoi de l'affaire que lui soumet le ministre des Postes, et eu égard aussi au fait que le ministre des Postes pouvait ou aurait pu rendre une autre ordonnance prohibitive provi-

order, the Board of Review feels that it must submit a report in each case herein.

The question of whether the interim prohibitory order should be set aside because notice of same was not given to applicants within five days of the issue thereof is not before this Court in these proceedings and on the basis that such order has not been set aside by a court of competent jurisdiction in appropriate proceedings, it must be considered as remaining in effect. On this basis the application to review the recommendations in the report of the Board of Review as well as the decision of the Postmaster General accepting these recommendations that the orders be made final prohibitory orders should be dismissed. It is true that the final prohibitory order is not a decision *de novo* and cannot stand by itself but is merely a reaffirmation, after investigation and report by the Board of Review and a reconsideration of their recommendation, of the interim prohibitory order and that therefore, in the event that the interim prohibitory order should be found invalid, subsequent proceedings would also fail, but no such finding having been made in the present matter nor in fact being capable of being made on the proceedings brought to date, the interim prohibitory order is capable of being so reaffirmed by the final prohibitory order.

Applicants' application to review and set aside the orders in question must therefore fail and be dismissed.

¹ The Application to Review and Set Aside also refers to "the interim prohibitory orders" but as these were made on March 4, 1971, this Court has no jurisdiction to set them aside. See section 61 of the *Federal Court Act*, which came into force on June 1, 1971, and the decision of this Court in *In re Copyright Appeal Board and Canadian Association of Broadcasters* [1971] F.C. 170.

² Section 7 of the *Post Office Act* should be read with section 23(2) of the *Interpretation Act*, c. 7 of the Statutes of 1967 (R.S.C. 1970, c. I-23), which reads as follows:

23. (2) Words directing or empowering a Minister of the Crown to do an act or thing, or otherwise applying to him by his name of office, include a Minister acting for him, or, if the office is vacant, a Minister designated to act in the

soire, la commission de révision estime donc qu'elle doit soumettre un rapport dans chacun des cas en l'espèce.

La question de savoir si l'ordonnance prohibitive provisoire doit être annulée parce que l'avis de celle-ci n'avait pas été signifié aux demanderessees dans les cinq jours de son prononcé n'est pas soumise à cette Cour dans ce procès et, étant donné que cette ordonnance n'a pas été annulée par une cour compétente au moyen d'une procédure appropriée, on doit considérer qu'elle reste en vigueur. Ceci étant, la demande d'examen des recommandations du rapport de la commission de révision ainsi que de la décision du ministre des Postes acceptant ces recommandations, selon lesquelles les ordonnances devaient devenir des ordonnances prohibitives définitives, doit être rejetée. Il est vrai que l'ordonnance prohibitive définitive n'est pas une décision *de novo*, qu'elle n'a aucune valeur en soi mais qu'elle constitue simplement une confirmation après l'enquête et le rapport de la commission de révision et un nouvel examen de ces recommandations, de l'ordonnance prohibitive provisoire et qu'en conséquence, au cas où l'ordonnance prohibitive provisoire devrait être jugée nulle, les procédures ultérieures le seraient aussi. Toutefois, aucune constatation de cette nature n'ayant été faite dans la présente affaire ni, en fait, ne pouvant découler des procédures intentées à ce jour, l'ordonnance prohibitive provisoire peut être confirmée par l'ordonnance prohibitive définitive.

La demande d'examen et d'annulation des ordonnances en question présentée par les demanderesses n'est donc pas recevable et doit être rejetée.

¹ La demande d'examen et d'annulation se rapporte aussi aux «ordonnances prohibitives provisoires» mais, comme elles ont été rendues le 4 mars 1971, cette Cour n'est pas compétente pour les annuler. Voir l'article 61 de la *Loi sur la Cour fédérale*, qui est entrée en vigueur le 1^{er} juin 1971, et la décision de cette Cour dans l'affaire *In re Copyright Appeal Board and Canadian Association of Broadcasters* [1971] C.F. 170.

² Il faut lire l'article 7 de la *Loi sur les postes* en corrélation avec l'article 23(2) de la *Loi d'interprétation*, c. 7 des Statuts de 1967 (S.R.C. 1970, c. I-23), qui est rédigé ainsi:

23. (2) Les mots qui donnent à un ministre de la Couronne l'ordre ou l'autorisation d'accomplir un acte ou une chose ou qui, de quelque autre manière, lui sont applicables en raison de son titre officiel comprennent un ministre agissant

office by or under the authority of an order in council, and also his successors in the office, and his or their deputy, but nothing in this subsection shall be construed to authorize a deputy to exercise any authority conferred upon a Minister to make a regulation as defined in the *Regulations Act*.

³ A fourth matter concerning the form of the notices of the interim prohibitory orders was also raised and on that point I adopt the views to be expressed by Thurlow J.

⁴ In which event, it would be a nullity and, that being so, there would have been no foundation for the final prohibitory orders that are before the Court in this proceeding.

⁵ Cf. *Cooperative Committee on Japanese Canadians v. Attorney General for Canada* [1947] A.C. 87 per Lord Wright at p. 107.

⁶ Compare *The Queen v. Randolph* [1966] S.C.R. 260 per Cartwright J. (as he then was) delivering the judgment of the Court, at p. 266: "The main object of s. 7 is to enable the Postmaster General to take prompt action to prevent the use of the mails for the purpose of defrauding the public or other criminal activity . . . Sub-section (1) enables him to act swiftly in performing the duty of protecting the public while subs. (2) gives protection to the person affected by conferring the right to a hearing before any order made against him becomes final."

⁷ For a discussion of imperative and directory enactments, see Maxwell on *Interpretation of Statutes*, 12th ed., pp. 314 ff.

⁸ A further question would arise in a case under section 7 of the *Post Office Act* as to whether such invalidation would be retroactive and, if so, to what extent.

pour lui ou, si le poste est vacant, un ministre désigné pour remplir ce poste, en exécution ou sous le régime d'un décret du conseil, de même que ses successeurs à la charge en question et son ou leur délégué, mais rien au présent paragraphe ne peut s'interpréter comme permettant à un délégué d'exercer quelque pouvoir, conféré à un ministre, d'établir un règlement défini dans la *Loi sur les règlements*.

³ Un quatrième point concernant la forme des avis des ordonnances prohibitives provisoires a été aussi soulevé et, sur ce point, j'adopte le point de vue exprimé par le juge Thurlow.

⁴ En ce cas, elle serait nulle et ceci étant, les ordonnances prohibitives définitives soumises à cette Cour dans cette affaire ne seraient pas fondées.

⁵ Voir: *Cooperative Committee on Japanese Canadians c. Le procureur général du Canada* [1947] A.C. 87, Lord Wright à la p. 107.

⁶ Comparez avec *La Reine c. Randolph* [1966] R.C.S. 260, le juge Cartwright (tel était alors son titre) prononçant le jugement de la Cour à la p. 266: [TRADUCTION] «Le but premier de l'art. 7 est de permettre au ministre des Postes d'agir rapidement afin d'empêcher qu'on se serve de la poste pour tromper le public ou commettre quelque autre acte criminel . . . Le paragraphe (1) lui permet d'exercer rapidement ses fonctions de protection du public, alors que le paragraphe (2) protège la personne en cause en lui accordant le droit à une audience avant que l'ordonnance rendue contre elle ne devienne définitive».

⁷ Voir dans *Maxwell on Interpretation of Statutes*, 12^e édition, aux pp. 314 et suiv., une étude sur les ordonnances obligatoires et les ordonnances indicatives.

⁸ Une autre question que peut soulever dans un tel cas l'article 7 de la *Loi sur les postes* est celle de savoir si une telle annulation serait rétroactive et, dans l'affirmative, dans quelle mesure.